

Bojan Arbutina : Marina Ljubičić Bogunović : Boris Radaković

KOZARA

1942

KOZARA

Bojan Arbutina : Marina Ljubičić Bogunović : Boris Radaković

MUSÉE DES VICTIMES DU GÉNOCIDE

Auteurs des textes et de l'exposition
Bojan Arbutina, Musée des victimes du génocide, République de Serbie
Marina Ljubičić Bogunović, Musée Mémorial de Mrakovica, Republika Srpska
Boris Radaković, Musée Mémorial de Mrakovica, Republika Srpska

Directeur artistique du projet
Nikola Radosavljević, docteur en arts, Musée des victimes du génocide,
République de Serbie

La réalisation de l'exposition a été soutenue par:
Le Ministère de la Culture de la République de Serbie, Telekom Srbija et la Fondation du Musée des victimes du génocide

---

GENOCIDE VICTIMS' MUSEUM

Authors of the exhibition
Bojan Arbutina, Genocide Victims' Museum, Republic of Serbia
Marina Ljubičić Bogunović, Mrakovica Memorial Museum, Republic of Srpska
Boris Radaković, Mrakovica Memorial Museum, Republic of Srpska

Art director
Nikola Radosavljević Ph.D. in Arts; Genocide Victims' Museum, Republic of Serbia

The project is supported by
Ministry of Culture and Information of the Republic of Serbia, Telekom Srbija,
"Kozara" National Park, Genocide Victims' Museum Foundation

Musée Mémorial de Mrakovica

KOZARA
1942
KOZARA

Mrakovica Memorial Museum

BELGRADE
2025




BORIS
RADAKOVIĆ
Musée Mémorial
de Mrakovica

KOZARA
1941-1942:
SUPPLICE, RÉVOLTE, LUTTE

Avec la création de l'État indépendant de Croatie (NDH) le 10 avril 1941, la vie à l'intérieur de ses frontières a radicalement changé, ce qui a été particulièrement ressenti par les Serbes, les Juifs et les Roms. Un génocide a été commis contre ces peuples. Le territoire de l'État indépendant de Croatie comprenait les pays actuels : la Croatie (sans la partie de la côte Adriatique appartenant à l'Italie), la Bosnie-Herzégovine et le Srem en Serbie. Le mouvement oustachi, dirigé par Ante Pavelić, est arrivé à la tête de l'État indépendant de Croatie .

Peu de temps après la fondation de l'État indépendant de Croatie, son corps législatif a commencé à adopter des lois dirigées contre les personnes inéligibles. Les Serbes n'ont pas le droit de nommer leur église orthodoxe, l'écriture cyrillique nationale, les écoles serbes, etc. sont interdites. Fin avril 1941 déjà, les forces croates ont commis le premier crime de masse contre la population civile serbe. C'était dans le village de Gudovac, près de Bjelovar. Les 27 et 28 avril 1941, environ 190 « hommes serbes, résidents d'une douzaine de villages de la région de Bjelovar » furent liquidés. Ce fut le début du génocide contre les Serbes dans l'État indépendant de Croatie.

Au cours des premiers mois de l'existence de l'État indépendant de Croatie, les Oustachis ont commis des crimes sporadiques, arrêtant d'éminents Serbes tels que des prêtres, des enseignants, des intellectuels, des membres de sociétés culturelles, artistiques et nationales, etc. Dans de nombreuses villes et villages, les églises orthodoxes serbes ont été fermées, le culte y a été interdit, elles ont été pillées, profanées ou complètement démolies. Un grand nombre de prêtres arrêtés ont été chassés vers la Serbie et beaucoup ont été liquidés avec leurs fidèles.

Les premières liquidations massives organisées, sur le territoire de l'État indépendant de Croatie où vivait la population serbe, ont été précédées de préparatifs consistant à renforcer les formations oustachis, à propager la serbophobie à travers les médias écrits, la radio, le cinéma et à accuser les Serbes de crimes contre les Croates dans le passé. Des assemblées populaires ont également eu lieu, au cours desquelles des responsables oustachis ont incité les membres de la population croate catholique et musulmane à une confrontation sanglante contre leurs voisins serbes. Dans la zone plus vaste autour de Kozara et dans presque toute la Krajina bosniaque, un avocat de Banja Luka, Viktor Gutić, s'est particulièrement illustré, instigateur oustachi pour la Krajina bosniaque, il a été l'un des principaux inspirateurs du génocide contre les Serbes dans l'État indépendant de Croatie. Il a visité des villes comme Prijedor, Kozarac, Ljubija, Sanski Most et d'autres endroits, et a convaincu les Croates et les Musulmans qu'ils ne seraient pas pu-

KOZARA
1941-1942:
ANGUISH, REBELLION, COMBAT

With the founding of the Independent State of Croatia on 10th April 1941, life within its borders changed drastically, which was especially felt by Serbs, Jews and Roma. Genocide was committed against these peoples. The territory of the Independent State of Croatia included the present day's states: Croatia (excluding the part of the Adriatic coast that belonged to Italy), Bosnia and Herzegovina and Srem in today's Republic of Serbia. The Independent State of Croatia was led by the Ustasha movement under the leader-ship of Ante Pavelić.

Shortly aft er the founding of the Independent State of Croatia, its legislation began to pass laws against unsuitable peoples. Serbs are banned from the name of their Orthodox Church, the national Cyrillic alphabet, Serbian schools, etc. are banned. As early as the end of April 1941, Croatian forces committed the first mass crime against the Serb civilian population. It was in the village of Gudovac near Bjelovar. During 27th and 28th April 1941, about 190 Serb "men, residents of a dozen villages in the Bjelovar region" were liquidated. It was the beginning of the genocide against Serbs in the Independent State of Croatia.

During the first months of the Independent State of Croatia's existence, the Ustashas committed sporadic crimes, arresting prominent Serbs such as priests, teachers, intellectuals, members of cultural, artistic and national societies, and others. In many towns and villages, Serbian Orthodox churches have been closed, worship services in them banned, they have been looted, desecrated or completely demolished. A large number of arrested priests were expelled to Serbia, and many were liquidated along with their church members.

The first organized mass executions on the territory of the Independent State of Croatia where the Serb population lived, were preceded by preparations in the form of strengthening Ustasha formations, spreading Serbophobia through the print media, radio, cinematography and accusing Serbs of crimes against Croats in the past. Folk choirs were also held, at which Ustasha officials incited members of the Croatian Roman Catholic and Muslim population to a bloody showdown with Serbian neighbors. In the wider area around Kozara and almost the entire Bosnian Krajina, Banja Luka lawyer Viktor Gutić, Ustasha headquarters for the Bosnian Krajina and one of the main inspirers of the genocide against Serbs in the Independent State of Croatia, stood out the most. He visited towns and cities such as Prijedor, Kozarac, Ljubija, Sanski Most and other places and convinced Croats and Muslims that they would not be punished if they started liquidating Serbs and seizing their property.





nis s'ils exécutaient des Serbes et confisquaient leurs biens.

En 1941, les crimes les plus massifs contre les Serbes de l'État indépendant de Croatie furent commis fin juillet et début août. Ils ont été organisés par l'autorité suprême de l'État indépendant de Croatie dans le but d'éliminer la population serbe. Sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine, les crimes les plus massifs ont été commis dans la Krajina de Bosnie et en Herzégovine. Plus connus sous le nom des *Massacres d'Ilindan.* Au cours de l'été 1941, outre les forces régulières des Oustachis, les protecteurs de la patrie et les forces armées (gendarmerie), des membres de la population croate et musulmane ont également participé en masse à la liquidation des Serbes - qu'on appelait aussi les Oustachis sauvages.

Outre la liquidation des Serbes, le génocide a été perpétré par la conversion forcée des Serbes orthodoxes au catholicisme ou à l'islam. Ainsi, par exemple, après les massacres d'Ilindan, tous les Serbes survivants de la municipalité de Ljubija, près de Prijedor, se sont convertis au catholicisme. La cérémonie de conversion a eu lieu dans le village croate de Šurkovac. Dans la zone plus large autour du village de Suhača, près de Bosanski Novi, les représentants religieux catholiques et musulmans sont entrés en conflit pour savoir qui convertirait le plus de Serbes à leurs côtés.

Les crimes commis contre les Serbes dans la Krajina bosniaque, fin juillet et début août 1941, coïncidèrent avec un soulèvement serbe massif contre l'État indépendant de Croatie. Le peuple serbe avait un pressentiment de ce qui l'attendait et pouvait voir les crimes, les arrestations et les pillages perpétrés par les

During 1941, the most massive crimes against Serbs in the Independent State of Croatia were committed in late July and early August. They were organized by the supreme authority of the Independent State of Croatia for the liquidation of the Serbian population. In the territory of Bosnia and Herzegovina, the most massive crimes were committed in the Bosnian Krajina and Herzegovina. These are the well-known Ilindan massacres (*Holiday of St. Prophet Elijah). In the summer of 1941, in addition to the regular Ustasha, Home Guard and armed (gendarme) forces, members of the Croat and Muslim populations took part in the liquidation of Serbs - the so-called wild Ustashas.

In addition to the liquidation of Serbs, the genocide was carried out by forcibly converting Orthodox Serbs to Roman Catholicism or Islam. Thus, for example, after the Ilindan massacres (*Holiday of St. Prophet Elijah), all surviving Serbs from the area of the municipality of Ljubija near Prijedor were converted to Roman Catholicism. The rite of baptism was performed in the Croatian village of Šurkovac. In the wider area around the village of Suhača near Bosanski Novi, Roman Catholic and Muslim religious representatives clashed over who would draw more Serbs to their side.

At the end of July and the beginning of August 1941, the crimes against Serbs in the Bosnian Krajina coincided with the mass Serbian uprising against the Independent State of Croatia. The Serbian people foresaw what had been prepared for them, and they could see the crimes, arrests and looting carried out by the Ustashas and armed civilians in the months before the uprising. The people first rose up around

Oustachis et les civils armés dans les mois précédant le soulèvement. Le peuple s'est d'abord soulevé autour de Drvar, le 27 juillet 1941, puis presque toutes les régions de la Krajina bosniaque à population serbe se sont "soulevées" à leur tour.

Fin 1941, il y avait entre 800 et 900 rebelles dans le territoire insurgé de Kozara. Ici aussi, la majorité absolue était composée de membres du peuple serbe, tandis que les quelques non-serbes parmi les insurgés étaient des communistes qui ont rejoint les insurgés dans le cadre de leur devoir de parti. Durant l'année 1941 et la première moitié de 1942, les insurgés serbes sur le territoire de l'État indépendant de Croatie vont progressivement se diviser en partisans et Chetniks et s'affronter entre eux. Dans la région de Kozara et ses environs, la plupart des insurgés appartenaient à des unités partisanes placées sous la direction politique et idéologique du Parti communiste de Yougoslavie.

Au printemps 1942, les partisans de Kozara réussirent à libérer presque toute la montagne de Kozara. À cette époque, il y avait environ 3 500 partisans armés à Kozara, affectés aux bataillons du deuxième détachement de partisans de libération nationale de la Krajina. Les dirigeants des partisans de Kozara ont décidé d'attaquer les villes de Prijedor et de Ljubija, obtenant ainsi d'importants butins de guerre, ébranlant le moral des forces croates et allemandes et coupant l'importante communication entre Banjaluka et Zagreb. Prijedor fut libérée le 16 mai et Ljubija le 17 mai 1942. Les partisans restèrent à Prijedor et Ljubija jusqu'au 10 juin 1942. Ce jour-là commençait la grande offensive croato-allemande contre les partisans et la population de Kozara, dirigée par le groupe

Drvar, on 27th July 1941, and then almost all areas of the Bosnian Krajina with a Serb population "rose up". At the end of 1941, there were between 800 and 900 insurgents on the insurgent territory of Kozara. Here, too, the absolute majority were members of the Serbian people, while the few non-Serbs among the insurgents were communists who came among the insurgents on party duty. During 1941 and the first half of 1942, Serbian insurgents on the territory of the Independent State of Croatia would gradually divide into partisans and Chetniks and clash with each other. In the area of Kozara and its surroundings, most of the insurgents were in partisan units that were under the political and ideological leadership of the Communist Party of Yugoslavia.

By the spring of 1942, the Kozara partisans had succeeded in liberating almost the entire Kozara mountain. At that time, there were about 3,500 armed partisans on Kozara, classified in the battalions of the Second Krajina People's Liberation Partisan Detachment. The leadership of the Kozara partisans decided to attack the city of Prijedor and the town of Ljubija, thus gaining great spoils of war, shaking the morale of Croatian and German forces and cutting off important communication between Banja Luka and Zagreb. Prijedor was liberated on 16th May and Ljubija on 17th May 1942. The Partisans remained in Prijedor and Ljubija until 10th June 1942. On that day, a large Croatian-German offensive against the partisans and the people of Kozara began, for which the combat group "Western Bosnia" was in charge. In some documents, the code name of the operation on Kozara was "Xaver". During the offensive on Kozara,





de combat « Bosnie occidentale ». Dans certains documents, le nom de code de l'opération sur la Kozara était « Xaver ». Lors de l'offensive sur Kozara, environ 11 000 soldats allemands et 19 000 croates furent engagés. Le général allemand Friedrich Stahl est placé à la tête du groupe de combat « Bosnie occidentale ».

Durant les premiers jours de l'offensive sur Kozara, les partisans résistaient fortement à un ennemi nettement supérieur. Face à la pression d'un ennemi plus fort, les partisans se retirèrent progressivement plus profondément dans Kozara. Environ 80 000 civils, pour la plupart serbes, se retirèrent avec eux. Les refuges du peuple étaient organisés par municipalités et comtés. Les habitants de la région de Bosanski Novi se sont réfugiés dans la vallée de la rivière Mlječanica, du hameau de Bokana jusqu'au ruisseau Grabovac. La population de la municipalité de Bosanska Kostajnica s'est installée dans la région de Gračanica, Mlječanica et Palež. Les gens du comté de Prijedor, fuyaient également vers la région de Mlječanica (région de Siroka Luka), puis vers la région de Maslin Bair, Gradina et Komanda. Du territoire de Bosanska Dubica, on fuyait vers la zone du confluent de Gračanica, Pašini Konaci et Palež.

Lorsqu'il est devenu clair que les partisans ne pouvaient pas faire face à l'ennemi, le commandement a décidé d'essayer de percer l'anneau ennemi. Le quartier général du détachement et le comité régional du Parti communiste de Yougoslavie se sont réunis le 2 juillet à Mrakovica et ont pris la décision de percer l'anneau. La date de la percée était le 3-4 Juillet 1942, dans la région de Patrija. C'est la partie sud-ouest de Kozara, près du village de Gornji Jelovac. La direction définie de la percée était la ligne

about 11,000 German and 19,000 Croatian soldiers were engaged. German General Friedrich Stahl was appointed head of the "Western Bosnia" battle group.

During the first days of the offensive in Kozara, the partisans offered strong resistance to a much superior enemy. Before the pressure of a stronger enemy, the partisans gradually retreated deeper into Kozara. About 80,000 civilians, mostly Serbs, withdrew with them. The refugees of the people were organized by municipalities and counties. The people from the area of Bosanski Novi took refuge in the valley of the river Mlječanica, from the hamlet of Bokana to the stream Grabovac. The population of the municipality of Bosanska Kostajnica settled in the area of Gračanica, Mlječanica and Palež. From the Prijedor district, they also fled to the area of Mlječanica (Široka Luka region), then to the area of Maslin Bair, Gradina and Komanda. From the territory of Bosanska Dubica they fled to the area of the mouth of Gračanica, Paša's lodgings and Palež.

When it became clear that the partisans could not resist, the command decided to try to break through the enemy's ring. The headquarters of the detachment and the District Committee of the CPY held a meeting on 2nd July in Mrakovica and made a decision to break through the ring. Breakthrough time was 3rd - 4th July 1942, in the Patria area. It is the southwestern part of Kozara, near the village of Gornji Jelovac. The given direction of the breakthrough was on the line Jelovac-Jutrogošta-Gradina-Kriva Rijeka-Karan. The break-through started exactly at midnight between 3rd and 4th July. The forces of the First and Strike Battalions managed to break through the ring on the line

Jelovac-Jutrogošta-Gradina-Kriva Rijeka-Karan. La percée a commencé exactement à minuit entre le 3 et le 4 juillet. Les forces du premier bataillon et du bataillon de choc ont réussi à percer l'anneau de la ligne Patrija-Planinica-Jutrogošta. Le deuxième bataillon a été arrêté sur la colline de Jugovića et, avec de lourdes pertes, a été contraint de se retirer sur ses positions initiales. Le troisième bataillon, dont le flanc gauche était menacé par le retrait du deuxième bataillon, fut contraint de battre en retraite.

Au cours de l'opération visant à percer l'anneau, le premier bataillon et le bataillon de choc ont réussi à s'échapper et avec eux environ 10 000 civils, principalement de la zone du district de Bosanski Novi. Le deuxième, troisième et quatrième bataillons du deuxième détachement du mouvement de libération nationale de Krajina et des parties du quatrième bataillon de la première brigade de Krajina sont restés dans l'anneau. Un grand nombre de civils et tous les blessés sont restés avec eux à Kozara. Le lendemain, le 4 juillet, une crise majeure éclata parmi les forces qui ne parvinrent pas à sortir de l'anneau. De nombreux efforts furent déployés pour recevoir et panser les nouveaux blessés de la brèche. Dans une situation aussi difficile, le reste des dirigeants militaires et politiques des insurgés à Kozara, dirigés par les membres du quartier général de l'escouade Josip Mažar Šoš et Miloš Šiljegović, ont pris la décision d'une nouvelle percée de l'anneau.

La deuxième percée a eu lieu exactement à minuit entre le 4 et le 5 juillet, dans la même zone que la précédente, mais avec un front légèrement étroit. Cette fois, les combats furent plus féroces et avec beaucoup plus de pertes. L'ennemi était dans une position en-

Patrija-Planinica-Jutrogošta. The second battalion was stopped on Jugovića hill and with great losses was forced to withdraw to the starting positions. With this, the Third Battalion, whose left flank was threatened by the withdrawal of the Second Battalion, was forced to withdraw.

During the action of breaking through the ring, the First and Strike Battalions managed to escape, together with some 10,000 civilians, mostly from the area of the Bosanski Novi district. The Second, Third and Fourth Battalions of the Second KNOP (*Krajina People Liberation Movement) Detachment and parts of the Fourth Battalion of the First Krajina Brigade remained in the ring. A large number of civilians and all the wounded remained with them in Kozara. The next day, July 4, there was a great crisis among the forces that failed to break out of the ring. A lot of effort had been made to accept and bandage the new wounded from the breakthrough. In such a difficult situation, the remaining military and political leadership of the insurgents on Kozara, led by members of the detachment headquarters Josip Mažar Šoša and Miloš Šiljegović, made a decision on a new breakthrough of the ring.

The second breakthrough was made exactly at midnight between 4th and 5th July, in the same area as the previous one, only with a slightly narrowed front. This time the fights were fiercer and with many more losses. The enemy was in an even better position as it drew reinforcements and better established its positions. The second Krajina detachment suffered heavy losses, and only smaller groups of fighters managed to break out of the ring. Most of the surviving partisans remained trapped in the ring, along with civilians

Br. inv. 4.871

Tema: 41

Veza sa drugim kartonima br.:

NEGATIV 6 x 6
Kutija ..... film 6 x 9

FOTOGRAFIJA
Original – Kopija 2

Legenda: Zločin ustaša na Kozari. Kozara, 1942. g.

NA IZLOZBI

Format: –

Autor:

Vrijeme snimanja: 1942. g.

Prodato ili poklonjeno:

Kada:

Datum obnove:

U STAMPI

NIŠP »Glas« Banjaluka, 1974.

core meilleure car il avait amené des renforts et mieux établi ses positions. Le deuxième détachement de la Krajina a subi de lourdes pertes et seuls de plus petits groupes de combattants ont réussi à sortir de l'anneau. La plupart des partisans survivants sont restés piégés dans l'anneau, aux côtés des civils et des blessés. Un détachement décimé d'environ 400 à 500 partisans armés se retira sur la colline de Živoder, près du village de Vojskove. Là, sous la direction de Josip Mažar Šoša et Miloš Šiljegović, il fut décidé que les forces restantes seraient désarmées, divisées en petits groupes et cachées de l'ennemi, afin qu'elles soient ensuite retrouvées aux points de rassemblement désignés à Kozara. Les armes devaient être cachées dans des endroits appropriés. Le même ordre a été envoyé aux civils de Kozara. Cet ordre a été exécuté malgré des désaccords et les demandes que le combat se poursuive. Les habitants de Kozara dont les familles se trouvaient dans les refuges étaient ceux qui exigeaient la poursuite des combats. Certains groupes d'insurgés ne se sont pas laissés désarmer et sont allés rejoindre leurs familles à Kozara, tandis que la plupart des jeunes combattants ont obéi à l'ordre.

Après la fin de la résistance partisane organisée à Kozara, la population civile et les blessés se sont retrouvés à la merci des unités croates et allemandes. Les partisans blessés ont été pour la plupart liquidés sur place, dans les zones des hôpitaux de Kozara ou dans les lieux où ils étaient cachés. Ceux qui étaient grièvement blessés dans le bunker souterrain dans la vallée de Mlječanica (Široka Luka), les blessés à l'hôpital de Vitlovska et dans d'autres régions ont été découverts, liquidés, certains incendiés avec les hôpitaux et les abris de nourriture. Les documents et

and the wounded. A decimated detachment of about 400-500 armed partisans retreated to Živoder hill near the village of Vojskove. There, under the leadership of Josip Mazar Šoša and Miloš Šiljegović, it was decided to disarm the remaining forces, break them into smaller groups and hide them from the enemy, only to later find themselves at the assigned assembly points on Kozara. The weapons were to be hidden in suitable places. The same order was sent to civilians in Kozara. This order was carried out even though there were disagreements and demands that the fight continues. The people of Kozara, whose families were in exile, especially demanded the continuation of the fight. Certain groups of insurgents did not allow themselves to be disarmed and went to their families in Kozara, while most of the younger fighters obeyed the order.

After the end of the organized partisan resistance in Kozara, the civilian population and the wounded were left at the mercy of Croatian and German units. The wounded partisans were mostly liquidated on the spot, in the areas of the hospitals in Kozara or the places where they were hidden. The seriously wounded in the underground bunker under Projs, in the valley of Mlječanica (Široka Luka), the wounded in the hospital on Vitlovska and in other areas, were discovered, liquidated, and in some places were set on fire together with hospitals and food hiding places. Documents and literature state the number of 450 to 500 wounded on Kozara, but it is possible that there were significantly more of them after the breakthrough attempt.

A terrible fate befell the civilians in Kozara. Those who did not die from the war or were liquidated in

la littérature font état de 450 à 500 blessés à Kozara, mais il est possible qu'il y en ait eu beaucoup plus après la tentative de percée.

Un sort terrible est également arrivé aux civils de Kozara. Ceux qui ne sont pas morts à la guerre ou qui ont été liquidés à Kozara ont été emmenés dans les camps. Des camps d'accueil ont été formés tout autour de Kozara, et la plupart des détenus liquidés ont fini dans le complexe du camp de Jasenovac, Sajmište à Zemun, et certains se sont retrouvés dans des camps en Norvège et en Allemagne.

Près du lieu de la percée de l'anneau, dans le village de Gornji Jelovac, se trouve le terrain d'exécution de Macurska krčevina (village de Macure, Gornji Jelovac) où environ 312 civils serbes ont été liquidés. Rien n'a été trouvé sur ce crime dans les documents croates et allemands, comme s'il n'avait jamais eu lieu. Dans le sous-sol de la maison familiale de Milutin Macura, des armes ont été trouvées qui ont été utilisées pour massacrer des civils, des lames étaient attachées au bâton des deux côtés.

Une partie des civils de Kozara, principalement des femmes et des enfants, se sont retrouvés en Slavonie, déployés dans les villages croates comme main-d'œuvre gratuite. Beaucoup d'entre eux sont ensuite retournés à Kozara. Les pertes totales de la population civile de Kozara pendant la Seconde Guerre mondiale dépassent les 40 000 personnes liquidées ou martyrisées. Parmi eux, environ 12 000 sont des enfants de moins de 15 ans. Au moins deux tiers des victimes civiles ont perdu la vie pendant l'offensive ou dans les camps et les champs de bataille après l'offensive, lors du nettoyage de Kozara de la population serbe.

Kozara were taken to camps. Reception camps sprang up all around Kozara, and most of the liquidated camp inmates ended up in the Jasenovac camp complex, Sajmište in Zemun, and some ended up in camps in Norway and Germany.

Near the place where the ring broke through, in the village of Gornji Jelovac, there is the execution site Macurska krčevina (hamlet Macure, Gornji Jelovac) where about 312 Serb civilians were killed. Nothing about this crime was found in Croatian and German documents, as if it had never happened. Weapons with which civilians were slaughtered were found in the basement of Milutin Macura's family house, blades were attached to a stick on both sides.

A part of the civilians from Kozara, mostly women and children, ended up in Slavonia, deployed in Croatian villages as free labor. Many of them later returned to Kozara. The total suffering of the civilian population of Kozara during World War 2 exceeded 40,000 liquidated or killed people. Out of that number, about 12,000 were children under 15 years of age. At least two-thirds of the civilian casualties lost their lives during the offensive or in the camps and execution sites after the offensive, during the cleansing of Kozara from the Serb population.

The suffering of Serbian children from Kozara would have been even more numerous if there had not been the aid initiated and organized for Serbs in Ustasha concentration camps by Diana Budisavljević. The help initiated and organized by this brave woman, of Austrian origin, will soon grow into an organized action of help called "Action of Diana Budisavljević". By October 1941, she had managed





Le supplice des enfants serbes de Kozara aurait été encore plus grand sans l'aide que Dijana Budisavljević a initiée en faveur des Serbes dans les camps de concentration des Oustachis. L'aide initiée et organisée par cette courageuse femme d'origine autrichienne se transformera bientôt en une action d'aide organisée appelée "Action de Dijana Budisavljević". En octobre 1941, elle réussit à rassembler un nombre important de collaborateurs et, en 1942, c'est devenu l'une des actions les plus complexes et les plus nobles de son genre en Europe. Grâce à Dijana et à ses collaborateurs, plus de 7 000 enfants serbes ont été sauvés des camps de l'État indépendant de Croatie. Dijana et ses collègues ont créé un fichier contenant des données et des photos de plus de 12 000 enfants, qu'elle a dû remettre au ministère de la Politique sociale après la guerre. Après cela, on perd la trace du fichier de Diana, et donc toutes les données sur les enfants adoptés par des familles croates.

Les habitants de Kozara, qui sont revenus des camps dans leurs villages ou qui ont échappé à l'emprisonnement, sont également morts après l'offensive. Le plus grand supplice de la seconde moitié de 1942 à Kozara fut le massacre de la population serbe dans les villages de Veliko et Malo Palančište et Gornji Jelovac (octobre). En effet, les forces partisanes survivantes, rassemblées après la grande offensive de l'été 1942, ont poursuivi leurs opérations en septembre et octobre de la même année dans la région de Kozara. Cela a conduit au lancement d'une nouvelle offensive, plus modeste, dans certaines zones de cette montagne.

Les Oustachis ont profité de cette offensive pour éliminer autant de Serbes que possible, même si la

to gather a significant number of associates, and by 1942, the action had grown into one of the most complex and noble actions of its kind in Europe. Thanks to Diana and her associates, over 7,000 Serb children were rescued from a camp in the Independent State of Croatia. Diana and her associates made a file with data and photographs for more than 12,000 children, which she had to hand over to the Ministry of Social Policy after the war. After that, the trace of Diana's file is lost, and thus the data on children who were adopted in Croatian families.

The population of Kozara who returned to their villages from the camp or escaped capture, perished even after the offensive. The greatest sufferings in the second half of 1942 in Kozara were the massacres of the Serb population in the villages of Veliko and Malo Palančište and Gornji Jelovac. Namely, the surviving partisan forces, gathered after the great offensive from the summer of 1942, continued their actions during September and October of the same year in the area of Kozara. This led to the launch of a new, smaller offensive in some areas of this mountain.

The Ustashas used this offensive again to liquidate as many Serbs as possible, regardless of the fact that most of them were women and children. During this offensive, one of the most brutal crimes against Serbs was committed, when in three days (21st – 23rd October), 411 residents of Veliki Palančište were slaughtered (of which 218 children under the age of 14). 98 civilians (of which 52 children) were slaughtered in Malo Palančište, and at the same time the massacre was carried out in the village of Gornji Jelovac, in places Lakino kućište, near Hajdučki izvor and in Kneževića Luka. During World War II, 626 civilians

plupart d'entre eux étaient des femmes et des enfants. Au cours de cette offensive, l'un des crimes les plus brutaux contre les Serbes a été commis, lorsqu'en trois jours (du 21 au 23 octobre), 411 habitants de Veliki Palančište ont été massacrés (dont 218 étaient des enfants de moins de 14 ans). A Malo Palančište, 98 civils ont été égorgés (dont 52 enfants), et en même temps, le massacre a également eu lieu dans le village de Gornji Jelovac, dans les lieux Lakino kuciste, près de Hajdučki izvor et à Kneževića Luka. Durant la Seconde Guerre mondiale, 626 civils (359 adultes et 267 enfants) ont été tués dans le village de Gornji Jelovac. Sur ce nombre, 50 mères ont été tuées avec leurs enfants et 34 familles qui n'ont pas survécu à la guerre ont été enregistrées. C'est en 1942 qu'il y a eu le plus de victimes.

(359 adults and 267 children) from the village of Gornji Jelovac died. Out of this number, 50 mothers were killed along with their children, and 34 families who did not survive the war were recorded. The highest number of victims was during 1942.

The surviving partisan forces, gathered aft er the great offensive of the summer of 1942, continued their actions during September and October of the same year in the area of Kozara. This led to the launch of a new, smaller offensive in some areas of this mountain.

MARINA

LJUBIČIĆ BOGUNOVIĆ



Musée Mémorial
de Mrakovica

KOZARA A ÉTALÉ SES BRANCHES

Tenant compte des événements historiques et des caractéristiques géographiques, on peut considérer Kozara comme une montagne pas très grande au grand coeur. Située dans la partie nord-ouest de la Republika Srpska, entourée par des rivières: la Save au nord, le Vrbas à l'est, la Sana au sud et l'Una à l'ouest. Elle s'étend sur une longueur de 70 km et une largeur de 30 km. Entre la montagne Kozara et les rivières citées plus haut se trouvent les municipalités: Prijedor, Novi Grad, Kostajnica, Kozarska Dubica, Gradiska, Laktasi et Banja Luka.

Pendant la seconde guerre mondiale, un génocide a été perpetré contre les Serbes, les Juifs et les Roms dans l'Etat indépendant de Croatie. Ce génocide a atteint son appogée justement sur le territoire de Kozara et Potkozarje. C'était l'un des génocides les plus brutaux contre les Serbes: le supplice des enfants étant indéniable. Les conséquences de ce crime sont ressenties encore aujourd'hui par les habitants des municipalités de Kozara. Pour eux, cette montagne représentait en même temps la libération et le lieu où il ont laissé leurs êtres chers.

KOZARA SPREAD IT'S BRANCHES

Taking into account historical events and geographical characteristics, Kozara can be considered a small mountain with a big heart. It is located in the northwestern part of the Republic of Srpska and is surrounded by the rivers: the Sava in the north, the Vrbas in the east, the Sana in the south and the Una in the west. It stretches up to 70 km in length and up to 30 km in width. Between Kozara mountain and the mentioned rivers there are the municipalities: Prijedor, Novi Grad, Kostajnica, Kozarska Dubica, Gradiška, Laktaši and Banja Luka.

During the World War II, genocide was committed against Serbs, Jews and Roma in the Independent State of Croatia. It reached its peak in the area of Kozara and Potkozarje. It was one of the most brutal forms of genocide against Serbs: the suffering of children is indisputable. The consequences of this crime are still being felt by the inhabitants of Kozara municipalities. For them, this mountain meant both salvation and a place where they left their loved ones forever.

Après l'établissement de l'autorité de l'État indépendant de Croatie dans cette région et l'arrivée des premières unités allemandes puis des unités des Oustachis, la vie de chaque Serbe pouvait difficilement être qualifiée de vie. Les dispositions légales de la l'État indépendant de Croatie ont légalisé le pillage, l'émigration, l'interdiction de l'utilisation de l'alphabet cyrillique, les procès sur place et d'autres mesures qui ont conduit à la destruction du peuple serbe, et très rapidement les Oustachis ont commencé à confisquer les biens juifs. Cependant, tout cela s'est avéré être une angoisse mineure comparée à la série de meurtres et de massacres qui ont suivi peu après, connus sous le nom de *Massacre des Serbes d'Ilindan.*

Tout cela a amené les habitants des villages et des villes à chercher le salut à Kozara dès 1941. Connaissant bien leur montagne et son relief, les habitants ont construit des abris à Kozara, où ils se sont réfugiés lors de chaque incursion des Oustachis dans le village. Ces intrusions étaient effectuées chaque mois, parfois plusieurs fois, et s'accompagnaient à chaque fois de pillages, d'incendies de propriétés et de meurtres. Pour certaines familles, ces abris et lieux de refuge sont donc devenus de nouveaux lieux de vie, créant un lien indestructible entre la montagne et ses habitants.

En décembre 1941, à Palančiste, l'école et l'église furent incendiées, ainsi que tous les bâtiments où vivaient les gens, du moins dans la partie où j'habitais. Les Oustachis venaient souvent de Prijedor dans le village, à cause de la proximité de Palančište, et liquidaient toujours quelques personnes. La première liquidation fut celle des otages, ils furent tués et enterrés dans le cimetière catho-

After the establishment of the government of the Independent State of Croatia in this area and the arrival of the first German and then Ustasha units, the life of every Serb could have hardly be called life. The legal provisions of the Independent State of Croatia legalized robbery, forced exodus, a ban on the use of the Cyrillic alphabet, on-site trials and other measures that led to the destruction of the Serb population, and very soon the Ustashas began seizing the Jewish property. However, all this proved to be less of a torment in relation to the series of murders and massacres that soon followed, which are known as the Ilindan (*Holiday of St. Prophet Elijah) massacre of Serbs.

All this led the inhabitants of villages and towns to seek salvation in Kozara as early as in 1941. Being well-acquainted with their mountain and its terrain, the population in Kozara built shelters, where they took refuge each time the Ustashas invaded the village. These intrusions were carried out every month, sometimes a number of times, and each time they were accompanied by looting, burning of property and homicides, so these hiding places for some families became new places to live, creating an unbreakable link between the mountain and its inhabitants.

In December 1941, a school and a church were set on fire in Palančište, as well as all the buildings in which people lived, at least in the area where I lived. The Ustashas often came from Prijedor to the village, given the proximity of Palančište, and always liquidated some of the people. Hostages were the first ones liquidated, they were killed and buried in a Catholic cemetery. Because of the





lique. Étant donné que les Oustachis attaquaient souvent le village, nous avons déménagé à Kozara, dans une région appelée Vis, et y avons pratiquement vécu jusqu'à l'effondrement de l'offensive de Kozara. Nous fuyions souvent à Kozara, puis revenions, puis nous enfuyions à nouveau. Nous n'étions pas sûrs parce que nous étions à basse altitude en direction de Prijedor. Ce sont principalement les Oustachis qui venaient au village.

(Témoignage de Mićo Banović, né à Veliko Palančište le 5 mars 1932, remis à l'auteur du texte le 23 septembre 2014)

Un autre fil inextricable était le fait que les Serbes des villes puis des villages, déjà après les premières arrestations et meurtres, se sont réfugiés à Kozara et ont dirigé le soulèvement à partir de là. Kozara représentait une sphère d'intérêt à la fois pour les unités allemandes et oustachi, car le contrôle de Kozara signifiait le contrôle des municipalités environnantes. C'est ainsi que cette petite montagne est devenue un lieu de grande importance pour tous : tant pour les civils que pour le mouvement partisan et pour le gouvernement germano-oustachi.

La population connut ses plus grandes souffrances, qui marqueront son histoire, pendant l'été 1942, lors de l'opération militaire de la Bataille de Kozara, menée par le groupe de combat Bosnie occidentale. C'est justement ce nom d'offensive qui expliquait ce que cette montagne signifiait au peuple. Lors de cette offensive, selon les données connues et utilisées jusqu'à présent, 80 000 personnes, en majorité des femmes, des enfants et des personnes âgées, ont fui vers Kozara. La population s'est

fact that the Ustashas often invaded the village, we moved to Kozara, to the area called Vis, and we practically lived there until the collapse of the Kozara offensive. We often fled to Kozara, then we came back, then we ran away again. We were not safe because we were low towards Prijedor. Most often, it was the Ustashas who came to the village.

(The testimony of Mićo Banović, born in Veliko Palančište on 5th March 1932, given to the author of the text on 23rd September, 2014)

Another unbreakable thread was the fact that Serbs from the cities and then from the villages, already after the first arrests and murders, took refuge in Kozara and led an uprising from there. Kozara represented an area of for both German and Ustasha units for the reason that the control over Kozara meant the control over the municipalities that surrounded it. Thus, this small mountain became a place of great importance for everyone: civilians, partisan movement and German-Ustasha power.

The population experienced its greatest suffering, which will mark its history, in the summer of 1942, during the military operation the Battle of Kozara that was carried out by the Western Bosnia battle group. It was this name of the military offensive that explained the significance which this mountain had for the people. During this offensive, according to the data known and used so far, there were 80,000 people that found refuge in Kozara, among which there were mostly women, children and the elderly. The population took refuge in the part of Kozara that

déplacée vers la partie de Kozara la plus proche, de sorte que les habitants des villages de Verići et Bistrica se sont cachés autour de Tisovo vrelo. Les villages de Lamovita, Omarska et Babići se cachaient autour de Mali Kušač, du côté nord de Vis et Gola Planina. La plus grande évasion s'est produite dans la vallée de Mlječanica, autour de Maslin Bair, Gradina et autour de Komanda.

Le peuple s'est dispersé le long de la vallée de Mlječanica. Il a mené le bétail avec lui et a emporté tout ce qu'il a réussi à ramasser en toute hâte. Les familles allumaient le feu et préparaient à manger. L'inquiétude et la tristesse étaient visibles dans leurs yeux. Les travailleurs politiques et les conseillers se sont réunis et ont commencé à réfléchir à ce qui devait être fait. Nous nous sommes liés avec nos camarades en poste et avons ainsi établi un lien solide entre le front et le peuple... Chaque jour, il y a des combats à Pogleđevo et à Patrija. De nombreux morts et blessés sont transportés à l'hôpital de Kozara. Nous avons passé dix jours ici. La situation est vraiment difficile. La nourriture s'épuise également. De plus, de fortes pluies ont commencé à tomber et les gens se sont retrouvés sous des arbres ou dans des abris faits de branches, à travers lesquels il y avait des fuites. Les avions survolaient souvent et jetaient des bombes qui tombaient sur la foule en fuite, de sorte que des parties du corps humain volaient dans toutes les directions. Les gens ont fui sans savoir comment sauver leur vie.

Dragan Zgonjanin

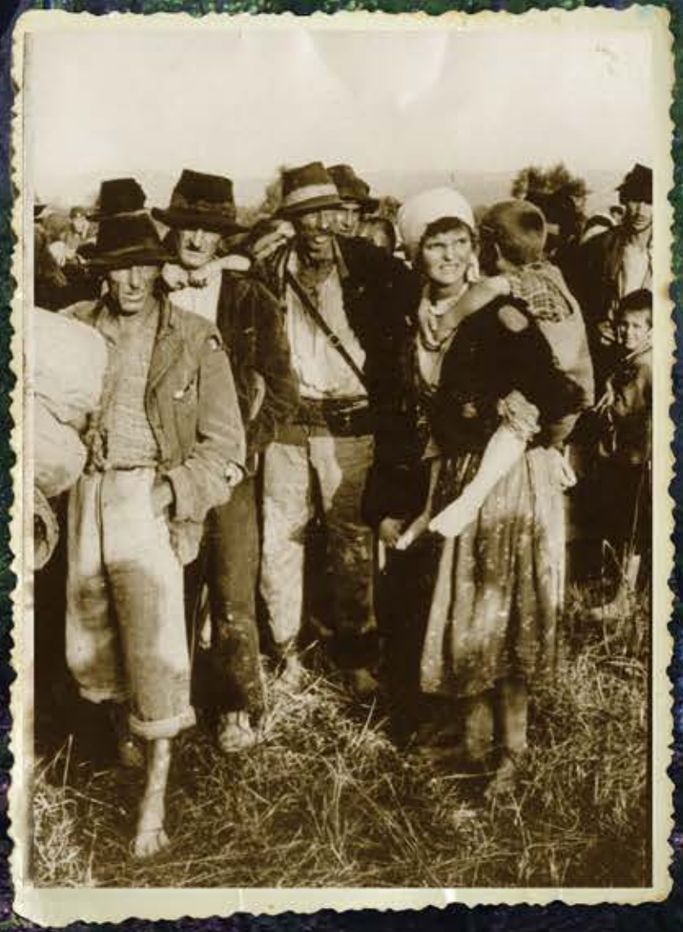
À la fin de l'offensive, selon les données officielles, 68 600 personnes de Kozara, dont 23 858 sont des

was closest to them, so the inhabitants of the villages of Verići and Bistrica hid around Tisovo vrelo. The villages of Lamovita, Omarska and Babići took refuge around Mali Kusač, on the northern side of Vis and Gola planina. The largest refuge was in the Mlječanica valley, around Maslin Bair, on Gradina and around Komanda.

The people placed themselves in the valley of Mlječanica. They led the cattle with them and took everything they managed to pick up quickly. Families would lite a fire and prepare food. There was concern and sadness in their eyes. Political workers and councilors gathered, so they started considering what should be done. We also connected with our positioned comrades, and thus established a strong connection between the front-line and the people ... There are daily fights on Pogleđevo and Patrija. There are a lot of dead and wounded who are being taken to the hospital in Kozara. We have spent ten days here. The situation is really difficult. We are running out of food, too. In addition, heavy rains began to fall, and the people were under trees or in shelters made of branches, through which it was leaking. Planes often flew over and dropped bombs that fell on the mass in exile, so parts of the human bodies flew in all directions. People fled not knowing how to save lives.

Dragan Zgonjanin

After the end of the offensive, according to the official data, 68,600 people of Kozara were taken to twelve mass and concentration camps. There were



enfants de moins de 14 ans, ont été emmenées dans douze camps de rassemblement et de concentration. La forme la plus cruelle de génocide contre les Serbes de l'État indépendant de Croatie a été de séparer les enfants de leurs mères et de les emmener dans des camps créés spécialement pour eux : Gornja Rijeka, Jastrebarsko et Sisak, dont le but était « d'élever et de rééduquer les enfants partisans ».

Ce matin-là, après une nuit où personne n'a dormi, alors que tout semblait s'être calmé, le commandement oustachi retentit dans le camp : « Femmes avec de jeunes enfants, en ligne!

Peu de temps après le commandement, une grande rangée sinueuse fut établie sur la rive inégale de la Save. Combien de mères avec enfants y avait-il dans cet alignement? Je suppose que personne ne le saura jamais. Je sais, il y avait beaucoup d'enfants de tous âges. Car, rares sont les mères de Kozara qui n'avaient qu'un seul enfant. Les Oustachis ont commencé à arracher d'abord les enfants de leurs bras, puis les plus âgés, qui se cachaient derrière les robes de leurs mères. Là, à côté des rangées il y avait des camions garés dans lesquels ils mettaient les enfants arrachés des bras de leur mère. A cause des cris, des pleurs des enfants et des coups de feu occasionnels, on ne pouvait rien distinguer.. Plusieurs officiers allemands étaient à côté et nous prenaient en photo. Maks Luburić, le commandant du camp était avec eux, celui que nous avons rencontré dès le premier jour, alors qu'il était devant la porte près du pont flottant, une cravache à la main. Derrière eux, de nombreuses femmes gisaient dans la poussière, inconscientes, et certaines étaient déjà devenues folles... Dans le camp de Stara Gradiška, connu comme la section des femmes du camp de Jasenovac, il y avait aussi un camp pour enfants. Cet été-là, une épidémie de maladies infectieuses y régnait. Les malades étaient liquidés de manières différentes, par étouffement au cyanure jusqu'à la mort dans les greniers de la prison de Gradiska.

Dragoje Lukić

L'une des preuves irréfutables de ce qu'étaient réellement les camps est certainement le *Journal de Franje Ilovar*, fossoyeur à Jastrebarsko. Dans ce livret, Ilovar a inscrit combien d'enfants étaient enterrés chaque jour, donc sur la première page il est écrit : jusqu'au 22/7, 107 enfants morts ont été enterrés. Sur l'une des pages suivantes, on peut voir que 57 filles et 50 garçons ont été enterrés, et des registres de mortalité infantile ont été tenus à partir du 23/7. jusqu'au 10.10.1942. *Le journal de Franjo Ilovar* fait partie de l'exposition permanente du Musée Mémorial de Mrakovica.

La bataille de Kozara et tout ce qui a suivi ont laissé des conséquences durables sur cette région. La plupart des villages ont été incendiés et désertés, on a recensé un grand nombre de familles n'ayant pas survécu à la Seconde Guerre mondiale. Nous pouvons le voir dans l'exemple du village de Veliko Palančište, où vingt-six familles ont été complètement éteintes. Ce n'est malheureusement qu'un exemple parmi tant d'autres. Il est difficile de trouver sur le territoire de Kozara et Potkozarje une seule famille qui n'ait perdu personne que ce soit à Kozara ou dans l'un des camps de l'État indépendant de Croatie.

23,858 children under the age of 14 among them. The most cruel form of genocide against Serbs in the Independent State of Croatia was the separation of children from their mothers and taking them to camps formed especially for them: Gornja Rijeka, Jastrebarsko and Sisak, which aimed to "raise and re-educate partisan children".

That morning, after a night during which no one slept, when everything only seemed to be calmed down, the Ustasha command dispersed to the camp: "Women with small children, in the line!" Shortly after the command, a large winding line was established on the uneven bank of the Sava. How many mothers with children were in that line? I guess no one will ever know. What I know, is that there were a lot of kids of all ages. Because, mothers under Kozara rarely had only one child. The Ustashas began to take the children from their arms first, and then the elder ones, who were hiding behind their mother's dresses. Next to the line, there were parked trucks, in which they stacked children taken from their mother's arms. Out of the screams, the children's cries and the occasional gunshot, nothing could be discerned. Several German officers stood by to photograph us. Maks Luburić, the commander of the camp, was with them when we met him on the first day when he was standing at the gate near the pontoon bridge with a kourbash in his hand. Behind them, many women were lying in the dust, unconscious, and some already got insane.... In the Stara Gradiška camp, which is known as a section of the Jasenovac women's camp, there was also a children's camp. An epidemic of infectious diseases took over that summer. The sick were liquidated in various ways, from suffocation with cyanide to death in the attics of the Gradiška penitentiary.

Dragoje Lukić

One of the irrefutable proofs of what kind of camps they really were is certainly The Diary of Franjo Ilovar, a gravedigger in Jastrebarsko. In this booklet, Ilovar wrote down how many children were buried daily, so on the first page it is written: up to 22nd July, 107 dead children were buried. On one of the following pages it can be seen that 57 girls and 50 boys were buried, and the evidence was kept on child mortality from 23rd July to 10th October 1942. The diary of Franjo Ilovar is part of the permanent museum exhibition of the Memorial Museum in Mrakovica. The battle of Kozara and everything that followed after it, left lasting consequences in this area. Most of the villages remained burned and deserted, and it was recorded that a large number of families did not survive World War II. We can see this in the example of the village of Veliko Palančište, where twenty-six families were completely extinguished. Unfortunately, this is just one such example. It is impossible to find a family in the area of Kozara and Potkozara that has not lost someone, either in Kozara or in one of the camps of the Independent State of Croatia.

Historical events are kept from oblivion through scientific theses, literary works, poetry and prose, works of art, museum research and exhibitions. Due to its complexity, historical events in Kozara during the Second World War II required the inclusion of

***

Les événements historiques sont préservés de l'oubli à travers des ouvrages scientifiques, des œuvres littéraires, de la poésie et de la prose, des œuvres d'art, des recherches muséales et des expositions. En raison de leur complexité, les événements historiques de Kozara pendant la Seconde Guerre mondiale ont nécessité la participation de plusieurs disciplines scientifiques. De nombreux auteurs, historiens, avocats, écrivains, experts en musées et autres ont contribué à ce sujet. Cependant, lorsque nous voulons éviter que certains événements historiques ne tombent dans l'oubli, il ne suffit pas de s'en souvenir, mais la manière dont nous nous en souvenons est également très importante. Cela doit particulièrement s'appliquer à des sujets tels que les souffrances de la population civile serbe, en l'occurrence à Kozara. Les recherches, publications, expositions de musée et autres œuvres créées dans la période d'après-guerre étaient principalement orientées et concentrées sur l'aspect militaro-politique, la lutte partisane, le développement du Parti communiste et des nouvelles autorités, les succès des unités partisanes et autres étant souvent surestimés. Une plus petite partie de ces publications traitait de recherches sur les souffrances de la population civile. Même la grande disparité des recherches ne constituerait pas un gros problème aujourd'hui si les événements, les choses et les actions étaient appelés par leurs noms propres. C'est pourquoi nous avons des générations qui ont appris que « les partisans combattaient contre l'ennemi » à Kozara, sans préciser la structure nationale des unités partisanes et sans une définition claire de l'ennemi. Une autre thèse erronée, qui ne parle pas de l'état réel des événements, représente le nom des « victimes de la

***

several scientific disciplines. Numerous authors, historians, lawyers, writers, museum experts and others have contributed to this topic. However, when we want to preserve certain historical events from oblivion, it is not enough just to remember them, what is also important is the way we remember them. This must especially refer to matters such as the suffering of the Serbian civilian population, in this particular case – in Kozara. Research, publications, museum exhibitions and other works created in the post-war period were mainly focused on the military-political aspect, partisan struggle, development of the Communist Party and the new government, and often overemphasized the success of partisan units and the like. A small part of these publications researched the suffering of the civilian population. Even a great disparity in research would not be a big problem today if the events, things and works were called by their real names. That is why there are generations that have learned that "partisans fought against the enemy" in Kozara, without specifying the national structure of partisan units and without a clear definition of the enemy. The second erroneous thesis that does not speak about the real state of events is the phrase "victims of fascist terror". This term, which also lacks a precise national structure, with its insufficiently clear definition over-shadowed the fact that by far Serb victims prevail in the largest percentage. These common terms are noticeable not only in professional works, but also in poetry created by the people themselves. Almost the entire course of the World War II (victories, defeats, suffering of the population, refuges, etc.) is described in folk songs. The songs were composed in the villages of Kozara, in partisan units, in front-

terreur fasciste ». Ce nom, qui manque également de structure nationale précise, et dont la définition n'est pas suffisamment claire, recouvrait le fait que la majorité des victimes étaient des victimes serbes. Ces noms communs sont visibles non seulement dans les œuvres professionnelles, mais aussi dans la poésie créée par les gens eux-mêmes. Presque tout le déroulement de la Seconde Guerre mondiale (victoires, défaites, souffrances de la population, évasions, etc.) est décrit dans les chansons folkloriques. Les chansons ont été écrites dans les villages de Kozara, dans les unités de partisans, dans les premières lignes, dans les retraites... et elles décrivent clairement les événements de la guerre, mais ici aussi, on remarque une narration qui sera appliquée après la guerre.

Fleurissez ô fleurs de toutes les couleurs
sur la tombe des héros déchus.
Où que l'on ait dansé le kolo,
Le nom de Mladen a été mentionné.
Il n'est jamais mort, chers frères,
parce que son cœur bat désormais en nous.
Il ne mourra jamais, chers frères.
tant que le peuple marcbe sous la Kozara

Les versets suivants ont été inscrits sur la souffrance du peuple :

Quand, ma mère, je reviens de mon combat,
De la fumée noire s'échappe de chez moi.
Et quand je me suis rapproché de la maison,
Une flamme rouge sort de la maison.
Mais le cœur bat pour les enfants.
Rien n'est arrivé à mon ancienne maison,

lines, in retreats... and they clearly depict the events of the war, but here, too, the narrative that will be applied after the war is noticeable.

Oh yee, flowers of all colors bloom
on the tomb of the fallen heroes.
Wherever the kolo was danced, Mladen's name was mentioned.
He never died to us, brethren,
because his heart is beating in us now. He will never die for us, brethren,
while the people under Kozara are moving.

The following verses are recorded about the suffering of the people:

Oh mother, when I came back home from the action, Black smoke billowed from my house.
And when I came home closer to it,
then I saw the red flames from the house. But the heart beats for the children.
I do not suffer because of my old house,
But there are three young children in the house,
Alas, my poor heart, what have you encountered!
A Swabian destroyed my children,
And he put them into the living fire ...

As it was very difficult to hide the fact about the suffering of the Serbian people, it had to appear at least sporadically, so such an example is the poem *Stojanka majka Knežopoljka* written by Skender Kulenović on Kozara, after the end of the offensive. The fact of the national identity of the victims and their executioners is revealed by the testimonies of

Kriegsgefangenenpost

Rückantwortbrief



An den Kriegsgefangenen Sablić Branko



VII/322

Gefangenennummer: 47678

Lager-Bezeichnung: **M.-Stammlager II C**
Greifswald i. Pomm.

Gebührenfrei!

Deutschland (Allemagne)

Absender:
Nadawca:

Vor- und Zuname:
imię i nazwisko: Sablić Branko

Ort:
Miejscowość: Konjehare

Straße:
Ulica: p.p. Windhoek

Kreis:
Powiat: Otj-Jozondjupa

Landesteil:
Kraj: Südwest

Dragi Branko kako što se nalaz
već duže vremena u tudemu si
Dragi Branka mnogući jaliti da
dobili tvoje pismo koje staro 10 d
Dragi Branko proslavismo ove naš
godišnje praznike i sve koštasmo
dosada provodli samo nam je žao
osno što vas nema kod kuće i
nemoj zvakome slati upuka n
ćemo ti svati mi imamo sreg
i od svoje godine poslali smo 3 pak
štonam pišeš što išma novoga ima
Rajko Dastin oližoje u vojsku i o
njega se ništa nečuje a isto i o
Steru Klincova a nam je srce ve
kad samo zavaz čujemo dasteži
i zdravi i misma svi živi i zdr

---

misma proveli ove zimske blagd
nas već zime nema već je proljeće
sane imamo i za sebe i za mar
Primi pozdrav od mile majke i od Dost
sestre i od Stoje i Bose i sve nejake
djece i poz od Duše i svi njegove čelj

Pozdrav od Đurića Borisa Pišćini

Trois enfants à la maison ne suffisent pas,
Hélas, mon pauvre coeur, qu'est-ce qui t'es arrivé !
L'Allemand a massacré mes enfants,
Et les a jetés dans le feu vif…

Comme il était très difficile de cacher la souffrance du peuple serbe, elle devait apparaître au moins sporadiquement, et un des exemples est le poème *Stojanka majka Knežopoljka*, que Skender Kulenović a écrit précisément à Kozara, après la fin de l'offensive. L'identité nationale des victimes et de leurs bourreaux nous est révélée par les témoignages des survivants recueillis dans de nombreuses publications. Cependant, de tels exemples, étant donné leur petit nombre, n'ont pas pu influencer la formation d'une culture de mémoire et de commémoration claire et correcte.

Quant aux traitements muséologiques de ce sujet, ils étaient d'une portée un peu plus modeste, mais également influencés par les récits de l'époque. Au cours des quatre années de lutte, Kozara a été le théâtre de divers événements très importants pour son histoire, dont chacun pourrait faire l'objet d'un traitement muséologique. Avec la formation d'une série d'institutions muséales qui s'occupaient du traitement, de la muséalisation et de la présentation muséale de cette période, Kozara a également trouvé sa place, que ce soit dans le cadre d'expositions sur le thème de la Lutte populaire de libération, ou à deux reprises, une exposition entière lui a été consacrée. Le Musée de la Révolution de Bosnie-Herzégovine a tenté pour la première fois de présenter les événements à Kozara avec des ressources muséales en 1957. Quinze ans après cette exposition, a eu lieu une autre exposition thématique intitulée *Kozara à l'été 1942*, toujours organisée par le Musée de la

the survivors collected in a number of publications. However, such examples, given their small number, could not influence the formation of a clear and correct culture of memory and remembrance. As for the museological treatments of this topic, they were somewhat more modest in scope, but also under the influence of the narrative of the time. During the four-year struggle, Kozara was the scene of various events, very important for its history, each of which could be a topic for museological processing. With the formation of a number of museum institutions that dealt with the processing, musealisation and museum display of this period, Kozara got its place, either as part of exhibitions with the theme of the National Liberation Struggle, or even the entire exhibition was dedicated to it twice. The first attempt to show the events in Kozara with museum funds was made by the Museum of the Revolution of Bosnia and Herzegovina in 1957. Fifteen years after this exhibition, there was another thematic exhibition called Kozara in the summer of 1942, again organized by the Museum of the Revolution of Bosnia and Herzegovina. This exhibition was realized in fourteen positions and included six thematic units:

1. Uprising in Kozara in 1941
   - activity of the CPY in preparation for the uprising
   - the formation of the first armed units of the National Liberation Movement and its significant actions in 1941
2. Crimes of the occupiers and quislings:
   - terror and reprisals of the occupiers and quislings

Révolution de Bosnie-Herzégovine. Cette exposition a été réalisée en quatorze positions et comprenait six unités thématiques :

1. Soulèvement à Kozara en 1941
   - activité du Parti communiste de Yougoslavie dans la préparation du soulèvement
   - formation des premières unités armées du Mouvement de libération nationale et ses actions les plus significatives en 1941
2. Crimes des occupants et des Quisling :
   - terreur et représailles des occupants et des collaborateurs
3. Actions armées du deuxième détachement du Mouvement de libération nationale de Krajina jusqu'en juin 1942
   - batailles pour des plus petites places et opération de Prijedor
   - formation de la première brigade du mouvement de libération nationale de Krajina
   - création de la première aviation partisane
4. Organisation du territoire libre à Kozara jusqu'à l'été 1942
   - formation et activité du comité de libération nationale
   - activité des organisations sociopolitiques
   - manifestation de fraternité et d'unité
5. Offensive ennemie sur la Kozara du 10 juin au 31 juillet 1942
   - opérations militaires pendant l'offensive
   - souffrances de la population, évasions et persécutions massives de la population par les forces d'occupation et Quisling
6. Kozara après l'offensive :

3. Armed actions of the Second Krajina National Liberation Movement Detachment until June 1942
   - battles for smaller places and Prijedor operation
   - formation of the First Krajina People's Liberation Brigade
   - creation of the first partisan aviation
4. Organizing the free territory in Kozara until the summer of 1942
   - formation and activity of the National Liberation Committees
   - activity of socio-political organizations
   - manifestation of brotherhood and unity
5. Enemy offensive in Kozara from 10th June to 31st July 1942
   - military operations during the offensive
   - suffering of the people, refuges and mass persecution of the population by the occupying and quisling forces
6. Kozara after the offensive:
   - Kozara after the offensive
   - popularization and further development of the National Liberation Movement in Kozara
   - the contribution of the people of Kozara in the National Liberation War and the revolution.

With the establishment of the National Park Kozara and the construction of the Memorial Complex (Monument, Memorial Wall and Museum), conditions were created for historical events to be presented exactly where they took place, so this exhibition was set up in the museum in Mrakovica and remained there until 1982, when the permanent museum exhibition of Kozara in the National Liberation Confrontation was made. Like the previous two exhibitions, the

- Kozara après l'offensive
- massification et développement ultérieur du Mouvement de libération nationale à Kozara
- la contribution du peuple de Kozara pendant la guerre de libération nationale et la révolution.

Avec la création du parc national "Kozara" et la construction du complexe commémoratif (monument, mur commémoratif et musée), les conditions ont été créées pour que les événements historiques soient présentés exactement là où ils se sont produits, c'est pourquoi cette exposition a été installée dans le musée de Mrakovica et y est restée jusqu'en 1982, date à laquelle une exposition muséale permanente a été réalisée *Kozara dans la Lutte nationale de libération*. Comme pour les deux expositions précédentes, les experts du musée ont été confrontés à une tâche difficile pour l'exposition permanente du musée de 1982. Des événements historiques complexes devaient être présentés dans un espace d'exposition relativement restreint, et cette exposition était également influencée par la narration de l'époque. L'exposition permanente du musée de Mrakovica a été renouvelée en 2012, cette fois avec une approche scientifique plus claire et plus précise. Les criminels et les victimes sont clairement définis, mais ce qui n'a pas pu être fait cette fois aussi, encore une fois par manque de place, c'est un traitement détaillé et plus approfondi de tous les types de souffrance de la population civile, avec une référence particulière à la souffrance des enfants. Il est important de souligner que le sujet de la souffrance des enfants a reçu une place particulière dans cette exposition muséale, mais là encore, cela ne suffit pas pour aborder clairement ce sujet difficile et complexe. Il est important de noter autre

museum's permanent exhibition from 1982 faced a difficult task for the Museum's professional staff . Complex historical events were to be presented in a relatively small exhibition space, and this exhibition was also influenced by the narrative of the time. The permanent exhibition in the museum on Mrakovica was renewed in 2012, this time with a clearer and more precise scientific approach. The criminals and victims were clearly defined, but what could not have been done this time either, again due to lack of space, is a detailed and extensive processing of all types of suffering of the civilian population, with special reference to the suffering of children. It is important to emphasize that the topic of children's suffering has been given a special space in this museum exhibition, but it is again not enough to clearly address this difficult and complex topic. It is also here important to point out to something. Despite the fact that Kozara is not on the list of obligatory school excursions today, a large number of schools from the area visit it annually. Most students and teachers visit the Memorial Museum in Mrakovica, but teachers's opinions differ on the students' coping with the facts about the suffering of Serbian children from Kozara. While some believe that the photos and facts about the ways in which these children suffered are traumatic and that they are not for primary school students, others, who are still in large numbers, insist on acquainting students with these historical moments. Due to such reactions, a way of presenting historical facts that suits both sides was found: documentation and photographs of children's suffering are placed in a slightly separated space, so that those who do not want to see this part of the exhibition can bypass it.

chose ici. Bien que Kozara ne figure pas aujourd'hui sur la liste des excursions étudiantes obligatoires, elle est visitée chaque année par un grand nombre d'écoles des environs. La majorité des élèves et des enseignants visitent le Musée Mémorial de Mrakovica, mais les enseignants ont des opinions différentes sur la confrontation des élèves avec les faits concernant le supplice des enfants serbes de Kozara. Alors que certains estiment que les photos et les faits sur la façon dont ces enfants ont été massacrés sont traumatisants et qu'ils ne sont pas destinés aux élèves du primaire, d'autres, encore plus nombreux, insistent pour faire découvrir ces moments historiques aux élèves. C'est précisément à cause de telles réactions qu'a été trouvée une manière de présenter les faits historiques qui convienne aux deux parties : la documentation et les photos sur la souffrance des enfants sont placées dans un espace légèrement séparé, afin que ceux qui ne veulent pas voir cette partie de l'exposition puissent la contourner.

Compte tenu du fait que la question des souffrances de la population civile serbe, et en particulier des souffrances des enfants de l'Etat indépendant de Croatie, représente un sujet d'une importance exceptionnelle pour l'histoire du peuple serbe et pour la formation d'une conscience nationale et d'une identité nationale claires et saines, d'une culture correcte de la mémoire et du souvenir, il est nécessaire de traiter et de présenter ce sujet de manière scientifique et professionnelle, ce qui est la motivation fondamentale et l'objet de l'exposition qui accompagne ce catalogue. Malheureusement, cette souffrance a marqué l'histoire de Kozara et a changé son avenir, laissant des conséquences qui se font sentir encore aujourd'hui, c'est pourquoi ce sujet nécessite une approche scientifique sérieuse et il est nécessaire de re-

Taking into account the fact that the issue of suffering of the Serbian civilian population, and especially the suffering of children in the Independent State of Croatia, is a topic of great significance for the history of the Serbian people and for developing a clear and healthy national consciousness and national identity, truthful culture of memory and remembrance, it is necessary to process and present this topic in a scientific and professional way, which is the basic motive and objective of the exhibition that accompanies this catalogue. Unfortunately, this anguish marked the history of Kozara and changed its future, leaving consequences that are still felt today, so this topic requires a serious scientific approach and it is necessary to get a special museological treatment. The task of every museum institution, i.e., professional museum workers, is to constantly upgrade museum collections through research works and to present their research outcomes to the public through professional papers, publications and exhibitions. Both museum institutions - the Mrakovica Memorial Museum and the Genocide Victims' Museum from Belgrade have been actively researching the genocide of Serbs in the Independent State of Croatia in recent years, through examination of archives, collecting testimonies of few surviving contemporaries and conversations with museum visitors. From conversations with visitors of the museum in Mrakovica, based on a questionnaire compiled by museum experts, which visitors have been filling out in recent years, it can be seen that most visitors categorize the suffering of the Serb population of Kozara and Potkozara exclusively within the Kozara offensive in the summer of 1942 , knowing almost nothing about the suffering of Serbs



cevoir un traitement muséologique spécial. La tâche de chaque institution muséale, c'est-à-dire des travailleurs professionnels des musées, est d'améliorer continuellement les collections des musées grâce au travail des chercheurs et de présenter leurs nouvelles recherches au public par le biais d'ouvrages professionnels, de publications et d'expositions. Les deux institutions muséales, le Musée commémoratif de Mrakovica et le Musée des victimes du génocide de Belgrade, ont mené ces dernières années des recherches actives sur le génocide des Serbes dans l'Etat indépendant de Croatie, grâce à la recherche dans les fonds d'archives, à la collecte des témoignages des quelques survivants contemporains de l'événement et à travers des conversations avec les visiteurs du musée. Des conversations avec les visiteurs du musée de Mrakovica, basées sur des questionnaires élaborés par les experts du musée et que les visiteurs remplissent depuis quelques années, il ressort que la majorité des visiteurs identifient les souffrances de la population serbe de Kozara et Potkozarje exclusivement avec l'offensive sur Kozara au cours de l'été 1942, ne sachant presque rien des souffrances des Serbes en 1941, de ce qu'on appelle les *Massacres de Serbes à Ilindan*, perpétrés dans toutes les municipalités de Kozara, au cours desquels un grand nombre de civils serbes ont également été tués. La majorité de la population ne connaît pas les faits concernant les massacres locaux et les lieux de supplice, et seule une petite partie du public est informée du sort des enfants après leur transfert dans les camps. Ce qui est particulièrement frappant, et qui a déjà été mentionné dans le texte, c'est le fait que sur le territoire de Potkozarje, on peut difficilement rencontrer une famille qui n'a pas perdu quelqu'un à Kozara ou dans l'un des camps de l'État indépendant de Croatie. Grâce aux conversations avec les membres des familles des victimes, nous avons souvent eu l'occasion d'entrer en contact avec des témoins survivants, dont les témoignages sont d'une importance inestimable pour l'étude de ce sujet car ils apportent des détails que les documents ne peuvent montrer.

during 1941, about the so-called Ilindan (*Holiday of St. Prophet Elijah) massacres of Serbs, carried out in all Kozara municipalities, when a large number of Serb civilians were also killed. The majority of the population is not aware of the facts about individual local massacres and places of torment, and only a small part of the community is informed about the fate of children after they were taken to camps. What is especially noticeable, and what has already been mentioned in the text, is the fact that on the territory of Potkozarje, it is difficult to meet a family that did not lose anyone in Kozara or in one of the camps of the Independent State of Croatia. Thanks to conversations with family members of the victims, we were often able to connect with surviving witnesses whose testimonies are invaluable to us in studying this topic because they bring details that documents cannot show.

In Sisak, we were separated from our parents. The worst was when a young woman, who has only one child, cries, doesn't give it, grabs it back. He cuts that child in her arms. That hurt me the worst, it was the hardest to witness. My mother would cry whenever the blood splashed us from one woman called Rosa. She held that child, she squeezed it, and he (Ustasha, author's note) cuts that child, and blood squirts all over us. That is how we separated. There was barbed wire and there were women, and we went to the barracks. I remember Dr. Pedišić who was coming. We were always in some spying activities in order to find a crust of bread, something to eat ... One night the mothers were there when it became dark, and in the morning there was no one, everything was empty. We were taken to Zagreb, where we got beds and got bedpans. In Jastrebarsko we had to be careful not to urinate on the straw we slept on. If you urinated on the straw, that nun came and made you eat it.

A Sisak, ils nous ont séparés de nos parents. Le pire, c'est quand une jeune femme, qui n'avait qu'un seul enfant, pleurait, ne lâchait pas son enfant, et qu'on le lui arrachait. Il coupait cet enfant de ses bras. C'était la pire chose, la plus difficile à regarder pour moi. Ma mère pleurait toujours quand la sang de cette Rosa giclait sur nous. Elle tient cet enfant, le serre, et lui (Oustasha) coupe cet enfant, et le sang gicle partout. Nous avons donc été séparés. Il y avait des barbelés et les femmes étaient là, et nous sommes allés à la caserne. Je me souviens du docteur Pedišić qui venait. Nous espionnions toujours pour voir si nous pouvions trouver une croûte de pain, quelque chose à manger... Une nuit, les mères s'évanouissaient, et le matin il n'y avait personne, tout était désert. Nous avons été emmenés à Zagreb, où on nous a donné des lits et des pots. A Jastrebarski, il fallait faire attention à ne pas mouiller la paille sur laquelle on dormait. Si vous urinez, une religieuse vient et vous le fait manger.

(Testimony of Danica Praštalo, born in 1933 in Aginci, given to the author of the text on 22nd May 2018)

(Témoignage de Danica Praštalo, née en 1933 à Aginci, remis à l'auteur du texte le 22 mai 2018)

In addition to the visitors from the immediate area, who are prevailing, we should also mention the visitors from the surrounding countries, but also those from European countries. From the conversations with them, it can be noticed that nothing is known in European countries about the suffering of the Serbian people in the World War II. Also, there are different reactions to what they can see in the Museum: from distrust of what they saw to unpleasant revelation at what they saw and the fact that they have never heard of it before. Ignorance of historical facts about the suffering of the Serbian people by foreign citizens is not justified, but it is certainly more acceptable than the fact that little is known about the fate of the people from Kozara in Serbia itself, where a large number of Serbian families from Bosnia and Herzegovina live, especially those from Kozara municipalities. Here, too, there is a great difference in the knowledge of historical facts. More information about the suffering of Serbs from Kozara is known to the descendants of families who moved to Serbia, either during the World War II, after it or during the last war of the 1990s. Residents of Serbia who do not have family or friendly ties with Serbs in

Outre les visiteurs venus des environs, qui sont les plus nombreux, il faut également citer les visiteurs des pays voisins, ainsi que ceux des pays européens.





De leur conversation, il ressort que dans les pays européens, on ne sait rien des souffrances du peuple serbe pendant la Seconde Guerre mondiale. En outre, il existe différentes réactions face à ce qu'ils peuvent voir dans le Musée : de l'incrédulité face à ce qu'ils ont vu à la surprise désagréable face à ce qu'ils ont vu et au fait qu'ils n'en avaient jamais entendu parler jusqu'à présent. L'ignorance des faits historiques concernant le supplice du peuple serbe parmi les citoyens étrangers n'est pas justifiée, mais elle est certainement plus acceptable que le fait que l'on sache peu de choses sur le sort des habitants de Kozara en Serbie même, où vit un grand nombre de familles serbes de Bosnie-Herzégovine, en particulier des municipalités de Kozara. Ici aussi, il existe une différence notable dans la connaissance des faits historiques. Les descendants des familles qui se sont installées en Serbie, soit pendant la Seconde Guerre mondiale, soit après celle-ci, soit pendant la dernière guerre des années 90, connaissent davantage d'informations sur les souffrances des Serbes de Kozara. Les résidents de Serbie qui n'ont pas de liens familiaux ou amicaux avec les Serbes de la Republika Srpska savent très peu de choses sur ces souffrances (ils savent qu'une offensive a été menée sur Kozara et certains faits sur le camp de Jasenovac), et ces dernières années, il a été remarqué qu'un grand nombre de personnes ne sait absolument rien sur les événements historiques de Kozara. D'un autre côté, l'actuelle République de Croatie n'a jamais officiellement condamné le génocide contre les Serbes, les Juifs et les Roms, le nombre de victimes est radicalement réduit, les lieux d'exécution, les fosses dans lesquelles les victimes ont été jetées, les camps et autres lieux de souffrance et de crimes ne sont pas correctement (souvent et pas du tout) signalés. Compte tenu de tout ce qui a été mentionné plus haut, il est clair que les conservateurs des institutions muséales qui abordent le thème de la Seconde Guerre mondiale dans leurs rapports doivent tenir compte de la nature de la visite du musée dans lequel ils travaillent et de leur méconnaissance des faits historiques sur les souffrances du peuple serbe. En tant que conservateur d'un tel musée, dès les premiers mois de mon travail au musée de Mrakovica, confrontée progressivement aux faits historiques, je me suis fixée une tâche claire : ne pas permettre que la vérité sur les souffrances des civils serbes de Kozara et Potkozarje reste inconnue. Tous les travaux ultérieurs se sont concentrés sur la recherche de documents historiques dans les institutions d'archives, sur la collecte de témoignages verbaux sans lesquels nous n'avons pas un aperçu clair du point de vue de la victime, sur la publication d'articles d'experts, mais aussi sur des conversations avec les visiteurs afin d'avoir une idée claire de leurs besoins et de ce qu'ils veulent savoir.

Le nombre exact et précis de victimes civiles de la région de Kozara et Potkozarje est difficile à déterminer – selon les estimations actuelles, il y en aurait plus de 40 000. Nous disposons de données plus précises sur les décès d'enfants de cette région - grâce à Dragoja Lukić, qui a collecté des données sur les 13 138 enfants décédés entre 1941 et 1945. En regardant ces données terrifiantes, il est clair que personne n'a le droit d'oublier un enfant assassiné, que les faits sur les souffrances sont dissimulés, que le fait que des gens sont morts parce qu'ils étaient Serbes est dissimulé. Nous devons nous en souvenir pour que cela n'arrive plus à personne.

the Republic of Srpska know very little about this suffering (they are aware of the fact that an offensive was carried out in Kozara and some facts about the Jasenovac camp), and in recent years there have been a large number people who do not know anything about the historical events in Kozara. On the other hand, today's Republic of Croatia has never officially condemned the genocide of Serbs, Jews and Roma, the number of victims is being radically reduced, execution sites, pits into which victims were thrown, camps and other places of suffering and crimes are not properly (often even not at all) marked. Given all of the above, it is clear that curators in museum institutions, who deal with the topic of World War II in their papers, must keep in mind the nature of the visit to the museum where they work and ignorance/knowledge of historical facts about the suffering of the Serbian people. As the curator of such a museum, from the first months of work in the museum in Mrakovica, gradually facing historical facts, I set myself a clear task - not to allow the truth about the suffering of Serbian civilians from Kozara and Potkozarje to remain unknown. All further work was focused on researching historical material in archival institutions, collecting verbal testimonies without which we do not have a clear insight into the perspective of the victim, publishing professional papers, but also talking to visitors in order to get a clear picture of their needs and what they want to learn about.

The exact and precise number of civilian victims from the area of Kozara and Potkozarje is difficult to be determined – according to current estimates, there are over 40,000 of them. We have more precise data when it comes to the suffering of children from this area – thanks to Dragoja Lukić who collected data for 13,138 children who died from 1941 to 1945. Considering these frightening data, it is clear that no one has the right to forget any child killed, that the facts about the ways of suffering are kept secret, that the fact that people died because they were Serbs is hushed up. We must remember this so that it would never happen again to anyone.

BOIAN
ARBUTINA



MUSÉE DES VICTIMES
DU GÉNOCIDE

UN ANNEAU DE FER AUTOUR DE LA FIÈRE **KOZARA**

Différentes civilisations et cultures ont incorporé leurs propres expériences dans des mythes, légendes et croyances qui ont fait des forêts des lieux magiques, symboles de secret et de danger, espaces de liberté et de spiritualité, refuges et abris. Il n'en était pas autrement pour le peuple serbe qui a vécu et combattu pendant des siècles dans « les océans des forêts serbes » - comme l'a noté l'écrivain et voyageur français Alphonse de Lamartine lors de son voyage à travers les terres serbes. La Šumadija, insurgée et berceau de l'État, était recouverte de chênes tandis que les endroits où vivaient les Serbes portaient généralement le nom des arbres les plus abondants de cette région. La forêt était un lieu de soulèvements en temps de guerre, des haïdouks et des refuges populaires - prenant des connotations mystiques de liberté, d'héroïsme et de souffrance.

Face aux dangers de l'ennemi et luttant pour leur survie, les armées et les peuples ont trouvé refuge et abri dans les forêts denses des montagnes et des collines. Pendant la guerre, les forêts de Fruška Gora, Papuk, Psunj, Petrova Gora, Velebit, Dinara, Zelengora, Volujak, Romanija, Igman et Grmeč sont devenues des symboles de liberté et de résistance à l'État indépendant de Croatie et à la politique génocidaire qu'il a mise en œuvre. Chacune des montagnes mentionnées a laissé une trace profonde dans la conscience collective du peuple. Cependant, l'une d'elle s'est démarquée par son épopée de souffrance: Kozara.

Bordée par les rivières Save, Vrbas, Sana, Una et Gomjenica, riche en flore et en faune et par de nombreux ruisseaux, Kozara domine par sa taille la région de la Krajina bosniaque. Parmi les quinze sommets, deux se distinguent : l'un par sa hauteur - Lisina (978 mètres d'altitude) l'autre par son importance historique - Mrakovica, qui depuis 1972 est orné d'un imposant *Monument à la Révolution* dédié à la lutte et aux souffrances des partisans et des civils pendant la bataille de Kozara, œuvre du sculpteur Dušan Džamonja. La route vers Mrakovica commence sur le versant sud de Kozara, à l'endroit où la rivière Kozara émerge de la forêt, dans l'arrière-pays de la colonie de Kozarac. En traversant une forêt de conifères riche en pins et en épicéas, le voyageur de passage se retrouvera après quelques minutes de route sur le plateau de Kozara où il retrouvera les cercles du sculpteur Dušan Džamonja.

L'utilisation et l'interprétation des cercles est observée dans les croyances et traditions religieuses, dans les pratiques de magie, dans les enseignements philosophiques, les expériences spirituelles, les sciences astrologiques et numérologiques, dans l'architecture, dans les marques à la mode. L'une des nombreuses interprétations des cercles, vue à travers

AN IRON BESIEGE AROUND PROUD **KOZARA** MOUNTAIN

Different civilizations and cultures incorporated their own experiences into myths, legends and beliefs that made forests magical places, symbols of mystery and peril, spaces of freedom and spirituality, shelters and hiding places. It was no different with the Serbian people who lived and fought for centuries in the “oceans of Serbian forests” – as noted by the French author and travel writer Alphonse de Lamartine while traveling through Serbian lands. The uprising and state–building Šumadija was covered with oak, and the places where Serbs lived were most often named after the most widespread trees in that area. The forest was a place of uprisings in times of war conflicts, haiduk rebellions and people’s shelters – receiving mystical implications of freedom, heroism and suffering.

Facing the dangers imposed by the enemy and fighting for survival, armies and nations found refuge and hiding places in dense mountainous and hilly forests. During the war, the forests of Fruška gora, Papuk, Psunj, Petrova gora, Velebit, Dinara, Zelengora, Volujak, Romania, Igman and Grmeč became symbols of freedom and resistance to the Independent State of Croatia and the genocidal policy it pursued. Each of the mentioned mountains has left a deep mark in the collective consciousness of the people. However, one of these stood out after its epic of suffering – Kozara.

Bordered by the rivers Sava, Vrbas, Sana, Una and Gomjenica, rich in flora and fauna and numerous streams, Kozara dominates the area of Bosnian Krajina with its size. Among the fifteen mountain peaks, two stand out: one in height – Lisina (978 meters above sea level) and the other in historical significance – Mrakovica, which since 1972 has been adorned by the Monument to the Revolution/*Spomenik Revoluciji/, the work of sculptor Dušan Džamonja dedicated to the struggle and suffering of partisans and civilians during the Battle of Kozara. The road to Mrakovica beginns on the southern slopes of Kozara, at the place where the Kozara river flows out of the forest, in the hinter-land of the Kozarac settlement. Passing through a coniferous forest rich in pines and spruces, the accidental traveler will, after a few minutes by car, find himself on the plateau of Kozara, where he will find the circles of sculptor Dušan Džamonja.

We recognize the use and interpretation of circles in religious beliefs and traditions, magical practices, philosophical teachings, spiritual experiences, in astrological and numerological sciences, architecture, modern brands. One of the many interpretations of circles, observed through the eyes

les yeux d'un monde bidimensionnel, indique que le cercle représente le désespoir, une forme géométrique qui n'a ni début, ni fin, ni angles, ni côtés, une forme qui provoque un sentiment d'angoisse chez l'homme, qui dans une référence temporelle représente l'éternité. Le cercle, s'il commence à se rétrécir vers son centre, est prêt à détruire toutes les formes existantes dans son diamètre, jusqu'à ce qu'il se rétrécisse vers le centre et redevienne un point libre de tout élément indésirable. Cependant, il existe deux possibilités pour sortir du cercle s'il commence à se rétrécir et à se détruire : en perçant son anneau et en s'élevant.

Les cercles dominent l'espace commémoratif de Mrakovica et sont associés à l'impasse et au désespoir dans lesquels se trouvaient l'armée et le peuple au printemps 1942, lors de la formation d'un anneau ennemi autour de la montagne. Le point d'accès est constitué d'un cercle et de grandes marches menant à un plateau central où trois plus petits cercles sont visibles. Le plateau central est conçu en forme circulaire, dominé par le *Monument à la Révolution,* tandis qu'au pied du Monument se trouve le Musée Mémorial de Mrakovica. En pénétrant dans l'espace intérieur du Mémorial, les visiteurs sont entraînés dans une autre dimension où ils ont la possibilité de revivre le printemps 1942. En parcourant les passages étroits, nous tombons sur des blocs posés horizontalement autour du monument, qui, par leur taille, représentent un ennemi numériquement supérieur, tandis qu'en même temps nous ressentons la peur et l'espoir du peuple de Kozara en fuite. Un chemin vertical vers le ciel, symbole de la vie, s'offre en levant les yeux. En observant le Monument de l'extérieur, vous pouvez voir de profondes coupures sur le relief du monument

of a two–dimensional world, suggests that the circle represents hopelessness, a geometric shape that has no beginning, end, angles, sides, which causes a sense of despair within a person, which represents eternity in the time reference. The circle, if it begins to narrow towards its center, is ready to destroy all existing shapes that are within its diameter, until it narrows to the center and becomes again a point free of all undesirable elements. However, there are two possibilities to get out of the circle if it starts to narrow and devastate: by breaking its ring and by ascension.

The circles dominate the memorial space on Mrakovica and seem to be associated with the hopelessness and despair in which the army and the people found themselves in the spring of 1942, during the formation of the enemy's besiege around the mountain. The access point consists of a circle and large steps leading to a central plateau where three smaller circles are noticeable. The central plateau is built in a circular shape, which is dominated by the Monument to the Revolution/**Spomenik Revoluciji*/, while at the foot of the Monument is the Memorial Museum in Mrakovica. Entering the interior of the Monument, visitors are drawn into another dimension in which they are given the opportunity to experience the spring of 1942. Going through the narrow passages, we meet the horizontally laid blocks around the Monument, with the size that represents a numerically superior enemy, while at the same time we feel the fear and hope of the people in the Kozara runaway. The view directed towards the height provides an upright trail to the sky, a symbol of life. Observing the Monu-

qui reflètent des motifs plus sombres et plus clairs. Les parties enfoncées dominées par des motifs sombres et des ombres symbolisent la mort, tandis que les parties bombées et brillantes symbolisent la vie.

La forêt, les cercles, la vie, la mort, la lutte, la percée, la victoire, la peur, l'espoir, les incendies, les drapeaux, les sons, les uniformes, les fuites, les enfants, les mères, les vieillards, les combattants. Kozara en 1942.

***

Dans les mémoires d'Erich Ludendorff, général allemand de la Première Guerre mondiale, apparaît pour la première fois l'expression de *guerre totale*, qui sublime toutes les expériences acquises dans les conflits de guerre de 1914 à 1918. Le terme *guerre totale* désigne l'implication dans les conflits de guerre de toutes les ressources humaines, matérielles, militaires, économiques et médiatiques utilisées pour détruire complètement l'ennemi. Dans des conditions de guerre totale, la destruction atteint des points culminants inimaginables. Les villes et les colonies sont détruites par les bombardements, la population est au bord de la famine à cause des blocus et des sièges, les installations industrielles sont mises hors d'usage, la propagande a un effet dévastateur sur le raisonnement humain, les pertes militaires atteignent des proportions inimaginables. Cependant, la conséquence la plus dramatique d'une guerre totale est la souffrance massive de la population civile innocente, souffrance qui a atteint son paroxysme pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment sur le sol européen.

La première association avec le supplice de la population civile pendant la Seconde Guerre mondiale est l'Holocauste perpétré contre les Juifs par l'Alle-

ment from the outside, you can see deep cuts on the monument's relief that reflect darker and lighter motifs. The concave parts dominated by dark motifs and shadows symbolize death, while the convex and shiny parts symbolize life.

Forest, circles, life, death, struggle, break-through, victory, fear, hope, fire, flags, sounds, uniforms, shelters, children, mothers, the elderly, fighters – Kozara 1942.

In the memoirs of Erich Ludendorff, a German general from the World War I, the phrase *total war* appears for the first time, which sublimated all the experiences gained in the war conflicts from 1914 to 1918. The term *total war* assumes the involvement in war conflicts of all human, material, military, economic and media resources that are used in order to completely destroy the enemy. In the conditions of total war, the destruction reaches unimaginable dimensions. Cities and settlements are being destroyed by bombing, the population is being brought to the brink of starvation by blockades and sieges, industrial plants are being decommissioned, propaganda is having devastating consequences on human reasoning, military casualties are reaching unprecedented extents. However, the most drastic consequence of the total war is the mass suffering of innocent civilians, a suffering that reached its peak during the World War II, especially within the European territory.

The first association with the suffering of civilians during World War II was the Holocaust perpetrated on Jews by Nazi Germany. The Holocaust did not

magne nazie. L'Holocauste n'a pas épargné les Juifs dans la région du Royaume de Yougoslavie occupé, mais le symbole des souffrances de la population civile pendant la Seconde Guerre mondiale dans la région de Kozara n'étaient pas les Juifs. C'étaient des Serbes.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le peuple serbe a enduré les plus grands sacrifices, tant militaires que civils, plus que tous les autres peuples qui vivaient dans le Royaume de Yougoslavie jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. En participant à deux mouvements antifascistes, le peuple serbe a le plus contribué à la libération de sa patrie. Attaqué par des politiques qui voulaient sa destruction complète, le peuple serbe a atteint l'arène dans laquelle il a lutté pour sa survie biologique et dans laquelle il a perdu le plus de victimes civiles. Les crimes de guerre commis contre le peuple serbe par les armées allemande, italienne, bulgare et hongroise ont été commis dans les zones sous le contrôle de ces armées. Draginac, Kraljevo et Kragujevac sont des toponymes qui rappellent les crimes de guerre de la Wehrmacht ; les représailles contre la population locale du Monténégro après le déclenchement de l'insurrection du 13 juillet, ainsi que les souffrances dans les camps italiens de Mamula et Prevlaka, constituent les crimes les plus reconnaissables de l'armée italienne ; les occupants bulgares ont laissé leurs traces criminelles à Bojnik et Surdulica ; et les occupants Hongrois à Novi Sad, Šajkaška, Šarvar.

Néanmoins, les crimes commis par l'État indépendant de Croatie, qui diffèrent par leur caractère et leur monstruosité de ceux mentionnés précédemment, ont laissé les blessures et les cicatrices les plus profondes dans le peuple serbe. La politique génocidaire de l'État indépendant de Croatie, accompagnée

bypass the Jews in the area of the occupied Kingdom of Yugoslavia, however, the symbol of the suffering of the civilian population during the World War II in the area of Kozara was not Jews. It was Serbs.

During the World War II, the Serbian people suffered the greatest sacrifices, both military and civilian – greater than all other peoples who lived in the Kingdom of Yugoslavia until the beginning of the World War II. By participating in two anti–fascist movements, the Serbian people contributed the most to the liberation of the homeland. Faced with the blow of politics aiming at their complete destruction, the Serbian people reached the arena in which they fought for biological survival and in which they lost the most civilian victims. War crimes committed against the Serbian people by the German, Italian, Bulgarian and Hungarian armies were committed in the areas over which the mentioned armies had control. Draginac, Kraljevo and Kragujevac are toponyms that remind us of Wehrmacht war crimes; reprisals against the local population in Montenegro after the outbreak of the 13th July Uprising, as well as the suffering in the Italian camps of Mamula and Prevlaka, are the most recognizable crimes of the Italian army; the Bulgarian occupiers left their criminal traces in Bojnik and Surdulica; Hungarian invaders in Novi Sad, Šajkaška, Šarvar.

However, the crimes of the Independent State of Croatia, which stand out from the previously mentioned in terms of consequences and atrocities, have left the deepest wounds and scars to the Serbian people. The genocidal policy of the Independent State of Croatia, which was accompanied by crimes, violence, destruction and inhumanity, during the war

de crimes, de violences, de destructions et d'inhumanité, a touché pendant les années de guerre presque tous les endroits où vivait la population serbe - de l'Herzégovine au Srem. Parmi les nombreux crimes commis au cours des quatre années de guerre, ceux commis dans le système du camp de Jasenovac se sont imposés comme un paradigme. Jasenovac, en un mot, représente dans la mémoire collective de la nation le génocide commis contre le peuple serbe par l'État indépendant de Croatie. Les enfants, les femmes et les aînés de Kozara sont également associés à ce crime par des liens sanglants indestructibles. En étudiant la dynamique des crimes commis à l'intérieur des enceintes du camp de Jasenovac, les historiens ont établi que les crimes les plus intenses ont eu lieu juste après la grande offensive germano-croate sur Kozara, à l'été 1942.

***

Dans la région de la Krajina bosniaque, au cœur de laquelle se trouve Kozara, le supplice du peuple serbe pendant la Seconde Guerre mondiale a été particulièrement prononcé. S'adressant aux personnes rassemblées à Ljubija au cours de l'été 1941, Viktor Gutić, avocat d'avant-guerre à Banja Luka et commandant oustachi pour la Krajina de Bosnie et instigateur de guerre, il a annoncé le sort tragique de la vie serbe avec ces mots : *Frappez un Serbe à la tête avec une hache - vous ne serez pas tenus responsable et ce pays cherchera à voir un Serbe.* Les menaces de Gutić furent le prélude aux premiers crimes de masse dans la région de la Krajina bosniaque fin juillet et début août 1941, crimes dans le peuple connu sous le nom de *massacre d'Ilindan*. Alors que les crimes du

years reached almost all places where the Serb population lived – from Herzegovina to Srem. Among the numerous crimes that took place during the four years of war, crimes in the system of Jasenovac camps stood out as a paradigm. In a single word, in the collective memory of the nation, Jasenovac represents the genocide committed against the Serbian people by the Independent State of Croatia. Children, women and the elderly of Kozara are connected with this crime by unbreakable gory threads. Studying the dynamics of crimes committed within the Jasenovac camp wires, historians have come to the conclusion that the most intense crimes occurred right after the great German–Croatian offensive on Kozara – in the summer of 1942.

In the area of Bosnian Krajina, with Kozara in its heart, the suffering of the Serbian people during the World War II was especially pronounced. Addressing the people gathered in Ljubija in the summer of 1941, Viktor Gutić, a pre–war Banja Luka lawyer and wartime Ustasha pivot for Bosnian Krajina, hinted at the tragic fate of the Serb population by saying: *Hit a Serb with an ax to the head – you will not be hold responsible to anyone and this country will seek to see a Serb*. Gutić's threats were the introduction to the first mass crimes in the area of Bosnian Krajina at the end of July and the beginning of August 1941, crimes that are remembered as the Ilindan (*Holiday of St. Prophet Elijah) massacre. While crimes were being committed in the Ilindan massacre, an uprising broke out in the vicinity of Drvar on 27th July, which soon spread throughout the entire Bosnian Krajina, and Kozara Mountain became

massacre d'Ilindan étaient commis, le 27 juillet, un soulèvement éclata dans les environs de Drvar, qui va bientôt s'étendre sur toute la Krajina bosniaque, et l'un des centres du soulèvement devint la montagne Kozara. Le peuple serbe de Kozara, organisé en unités partisanes, réussit à libérer toute la région de Kozara au printemps 1942, afin d'entreprendre des actions offensives en mai de la même année, dont le succès le plus significatif fut la libération de Prijedor le 16 mai. Avec la libération de Kozara, Prijedor, Bosanski Petrovac, Drvar et Glamoč dans la région de la Krajina bosniaque, un territoire libre a été formé qui s'étendait de la rivière Save au nord jusqu'aux montagnes de Kozara et Grmeč au sud. Menaçant les intérêts vitaux militaires, stratégiques, infrastructurels et de communication de l'État indépendant de Croatie, le territoire libre détenu par les unités partisanes s'est rapidement retrouvé rayé des cartes militaires ennemies comme un territoire qui devait être détruit et sévèrement puni. Des plans visant à écraser le soulèvement et à « nettoyer » la Bosnie occidentale furent adoptés lors de la conférence d'Opatija (2-3 mars 1942). Cependant, en raison de la situation sur d'autres fronts, l'offensive n'a commencé que le 10 juin de la même année. Les principales attaques ennemies étaient dirigées vers Kozara, foyer du soulèvement et refuge de la population.

***

Les gens ont quitté leurs maisons et se sont rendus à Kozara. Nous n'avons pris que ce qui pouvait être transporté. Les gens ont également emporté le bétail. C'est ainsi que nous sommes arrivés à Kozara, commence le témoignage d'Anka Žujić, l'une des sur-

one of the uprising midpoints. The Serbian people in Kozara, organized in partisan units, managed to liberate the entire area of Kozara by the spring of 1942, and in May of the same year they undertook offensive actions with most significant success being the liberation of Prijedor on 16th May. The liberation of Kozara, Prijedor, Bosanski Petrovac, Drvar and Glamoč in the area of Bosnian Krajina formed a free territory that stretched from the Sava River in the north to the mountains of Kozara and Grmeč in the south. Threatening the vital military, strategic, infrastructural and communication interests of the Independent State of Croatia, the free territory held by partisan units was soon crossed out on enemy military maps as a territory that must be destroyed and severely punished. Plans to crush the uprising and "cleanse" western Bosnia were made at a conference in Opatija (on 2nd and 3rd March, 1942). However, due to the situation on other battlefields, the offensive began only on 10th June of the same year. The main enemy strikes were directed towards Kozara, the hotspot of the uprising and the place of safety for the people.

The people left their houses and went to Kozara. We brought only what could have been carried. Many also chased cattle. That is how we arrived in Kozara, Anka Žujić, one of the surviving women of the Kozara shelter, begins her testimony. At dawn on 10th June, 1942, the offensive of the German–Croatian armed forces, under the command of General Friedrich Stahl, enforced the local Serb population to retreat, along with partisan units, to the depths of the forests of Kozara, seeking deliverance. According to estimation of historians, during the offensive,

vivantes de l'exode de Kozara. L'offensive des forces germano-croates, sous le commandement du général Friedrich Stahl, à l'aube du 10 juin 1942, contraint la population serbe locale à se retirer avec les unités de partisans dans les profondeurs des forêts de Kozara, en quête de salut. Selon les estimations des historiens, pendant l'offensive, il y avait environ 80 000 civils dans les forêts de Kozara qui se sont retirés de manière organisée. Velimir Tubić a laissé un témoignage fidèle sur la retraite organisée des gens vers la montagne, il écrit :

Veljko a dit que nous devrions tous aller vers Kozara. Quand je suis rentré à la maison, tout était prêt pour le départ. Les gens ont déjà été prévenus. Un attelage de bétail a été préparé, de la nourriture a été préparée, etc. On nous a dit d'emporter autant que possible de farine car nous resterions plus longtemps à Kozara. Le bétail a également été emporté. Nous avons donc traversé le village en direction de Kozara.

Des familles et des villages entiers, dès leur arrivée à Kozara, ont commencé à organiser leur vie dans les refuges. Pendant que les hommes étaient en première ligne, les femmes, les enfants et les habitants âgés tentaient d'établir des conditions de vie élémentaires à l'intérieur de la forêt. La tâche principale était de trouver un abri et de la nourriture. *Nous avons construit des cabanes en bois et en branches et nous nous sommes installés. Les cabanes sont densément disposées, une famille à côté de l'autre. Une vie difficile a commencé,* se souvient Velimir Tubić. Rade Kantar et Anka Žujić ont témoigné de la même manière.

about 80,000 civilians, who were retreating from their places in an organized manner, were found in the forests of Kozara. Velimir Tubić left a faithful testimony about the organized retreat of the people to the mountain, in his writing:

Veljko said that we should all go to Kozara. When I got home, everything was ready for leaving. People have already been informed. The cattle harness was prepared, food was prepared, etc. It was said to bring as much flour as possible because we will stay longer on Kozara. Cattle were also chased. And this was how we headed across the village towards Kozara.

After arriving to Kozara, families and entire villages began to organize life in the haven. While the men were on the frontline, women, children and elderly were trying to establish basic living conditions in the interior of the forest. The primary task was to find shelter and food. *We made huts out of wood and twigs and settled down. The huts are densely packed, family to family. A difficult life began*, Velimir Tubić recalled. Rade Kantar and Anka Žujić testified in a similar way.

Rade Kantar writes:

The families settled under the trees, next to the cattle harness. They brought some food, chased cows, sheep and other cattle. (...). Yet, it must be said that the situation was difficult and sad. The people found themselves in a forest area with part of their movable property. The weather changed;



Rade Kantar écrit :

Les familles se sont installées sous les arbres, à côté de la charrette à bétail. Elles ont apporté un peu de nourriture, emporté des vaches, des moutons et autre bétails (...) Néanmoins, il faut dire que la situation était difficile et triste. Les gens se sont retrouvés dans une zone forestière avec une partie de leurs meubles. Le temps a changé, de fortes pluies ont commencé. Les baraques construites à la hâte ont commencé à fuir.

Anka Žujić, évoquant l'époque de Kozara, raconte:

Nous nous sommes installés sous les arbres. Là, chaque famille (ou plusieurs d'entre elles ensemble) fabriquait des cabanes à partir de branches dans lesquelles nous vivions. Tout était supportable jusqu'à ce qu'il commence à pleuvoir. À l'époque, les cabanes fuyaient et il faisait froid. On portait des vêtements d'été, et beaucoup n'ont pas réussi à apporter des couvertures, donc le froid nous tracassait en plus d'autres difficultés.

Outre les problèmes d'abris, de pluie, de froid et de vêtements, le manque de nourriture représentait l'un des plus grands problèmes qui menaçaient la vie des personnes en fuite, en particulier des plus jeunes enfants. Les feux allumés par les mères pour réchauffer leurs enfants ou leur préparer à manger devaient être éteints car ils révélaient la position des refuges et en faisaient une cible facile pour l'artillerie et l'aviation ennemies. Les produits alimentaires de base pour l'alimentation de la population étaient

heavy rains began. The hastily built barracks began to leak.

Recalling the Kozara days, Anka Žujić says:

We settled under the trees. There, each family (or several of them together) made cottages from the branches in which we lived. Everything was bearable until it started to rain. Cottages were leaking then, and it was cold. We had summer clothes with us, and many did not manage to bring blankets, so the cold tormented us, among other difficulties.

In addition to problems with shelters, rain, cold and clothes, the lack of food was one of the biggest problems that endangered the lives of refugees, especially the youngest children. The fires that mothers lit to warm their children or prepare food for them had to be extinguished because they betrayed the haven position and made it an easy target for enemy artillery and aviation. The basic foodstuffs for the population were products obtained from cattle that were displaced with the people, then fl our, corn and wheat that was transported in carts, as well as food that could be found in the forests of Kozara. Dušan Vidović Dule gives us a vivid testimony about hunger and the search for food, describing his struggle with hunger with the flowing words:

While I was lying down, I picked up all the crumbs from my pockets and spent one day like that. Then I suffered. I got out at night. I went down to the stream to drink water... Hunger began to worry

les produits obtenus à partir du bétail que les gens avaient emporté, puis la farine, le maïs et le blé transportés sur des charrettes, ainsi que la nourriture que l'on pouvait trouver dans les forêts de Kozara. Dušan Vidović Dule nous donne un témoignage poignant sur la faim et la recherche de nourriture, qui décrit ainsi sa lutte contre la faim :

Allongé là, j'ai ramassé toutes les miettes de mes poches et j'ai passé une journée comme ça. Puis j'ai pâti. Je me dérobais la nuit. Je descendais au ruisseau pour boire de l'eau... La faim a commencé à me tourmenter. La solitude aussi. C'est comme ça que j'ai passé trois ou quatre jours. Puis j'ai commencé à manger les feuilles. Les jeunes feuilles de hêtre se sont révélées les plus savoureuses. J'ai vu un escargot. J'ai pensé : « Si les Italiens peuvent manger des chats, des chiens, des escargots, pourquoi ne devrais-je pas manger l'escargot qui était devant moi ? Après la pluie, l'escargot est sorti de sa maison. Je l'ai attrapé et regardé où je vais le mordre. Bien que difficile, je l'ai quand même mordu. Cela m'est resté collé à la dent ; puis je l'ai jeté parce que j'ai réalisé que je ne pourrais pas le manger. Pendant la journée, j'entendais le bourdonnement des bourdons. J'ai enlevé mon chemisier pour attraper le bourdon. Je commence à le déterrer et à chercher où se trouve le miel. Je trouve le truc jaune et commence à grignoter, mais je sens qu'il n'y a pas de miel. Puis j'ai trouvé un pommier, un arbre sauvage. C'est une grande joie. J'ai ramassé plein de pommes et je les ai transportées jusqu'à ma cabane pendant la nuit. Il n'y a plus de pomme et moi j'ai encore faim. La deuxième nuit, j'ai cueilli plus de

me. Loneliness too. This is how I spent three or four days. Then I started eating leaves. The young beech leaves turned out to be the tastiest. I saw a snail. I thought, "If Italians can eat cats, dogs, snails, why shouldn't I eat the snail that stretches out next to me?" After the rain, the snail got out of his house. I grabbed it and watched where I would bite it. Although it was difficult, I still bit it. It wedged into my tooth; then I threw it away because I realized I wouldn't be able to eat it. During the day I heard the buzzing of bumblebees. I took off my blouse to catch the bumblebee. I started digging it up and looking for where that honey was. I found the yellow something and started nibbling, but I felt that there was no honey. Then I found an apple tree, a wild tree. It was a great joy. I picked the armful of the apples and carried them to my place in the bushed during the night. The apples have gone, and I'm hungry again. The other night I picked more apples. As I had an Italian rifle, I stabbed the apples with a bayonet and then put them in the sun to dry them and extract the acid. Later I found a basket of corn in the woods that the villagers had hidden. In addition to the corn, I found a piece of linen and two balls of wool in the basket. I ate apples and corn. When I started eating corn, my stomach hurt. Exhaustion and weakness reached their peak.

The Garden of Death by Hugo Simberg, a Finnish painter, stood out in the world of symbolist painting with its paradoxical portrayal of human skeletons – symbols of death that are watering plants in the garden – symbols of birth and life. During June

pommes. Comme j'avais un fusil italien, j'ai percé les pommes avec une baïonnette puis je les ai mises au soleil pour les sécher et en extraire l'acide. Ensuite, j'ai trouvé un panier de maïs que les paysans avaient caché dans la forêt. Dans le panier, outre le maïs, j'ai également trouvé un morceau de linge et deux pelotes de laine. J'ai mangé à ma faim pommes et maïs. Quand j'ai commencé à manger du maïs, j'avais mal au ventre. L'épuisement et la faiblesse atteignaient leur comble.

Le jardin de la mort de Hugo Simberg, peintre finlandais, s'est distingué dans le monde de la peinture symboliste par la représentation paradoxale de squelettes humains - symboles de mort, arrosant des plantes du jardin - symboles de naissance et de vie. En juin et juillet 1942, *le Jardin de la Mort*, tiré de la toile du musée d'art Ateneum d'Helsinki, prend vie dans les forêts de Kozara. Les raids des avions allemands, l'action de l'artillerie et la pénétration de l'infanterie ennemie sur les pentes de Kozara ont laissé derrière eux de nombreuses vies éteintes. Plusieurs survivants ont laissé des témoignages sur les conséquences dévastatrices des actions de l'armée ennemie:

Nous sommes en juillet. C'est l'aube tôt le matin et les avions allemands commencèrent à voler à partir de 4 heures du matin. A chaque pas gisent des cadavres de femmes, d'enfants et de vieillards. Nous passons à côté d'eux. La terre est entièrement sillonnée de mines, de bombes et d'obus.

Sida Marjanović

and July of 1942, the Garden of Death, from the painting canvas of the Ateneum Art Museum in Helsinki, became reality in the forests of Kozara. The attacks of German planes, the action of artillery and the breakthrough of enemy infantry on the slopes of Kozara left behind many extinguished lives. Testimonies about the devastating consequences of the actions of the enemy army are provided by those survived:

It was July. It was dawning early, so German planes started beating as early as 4 o'clock in the morning. The corpses of women, children and the elderly lie at every step. We witness this passing by. The whole country was plowed with mines, bombs and shells.

Sida Marjanović

We couldn't stand the smell of corpses. A corpse lay at almost every step. There were also enemy soldiers and dead animals. We took towels and put them on our mouths and noses to withstand the stench. We started burying, but we didn't succeed. The enemy set up a crew right next to Kozara, near Macura. And it was impossible for the enemy as well to endure the stench of corpses. Then they sprinkled all the corpses with quicklime.

Pero Gajić

Little Stanko, my three–year–old brother, fell ill. He's breathing hard. He calls: "Mom, mom, Gojko, Gojko, it hurts, it hurts." The mother is crying and she is worried. I am the oldest, and unable to

Nous ne supportions pas l'odeur des cadavres. Presque à chaque pas gisait un cadavre. Il y avait aussi des soldats ennemis et des animaux morts. Nous avons pris des serviettes et les avons mises sur notre bouche et notre nez pour pouvoir supporter la puanteur. Nous avons commencé à les enterrer, mais nous n'avons pas réussi. L'ennemi stationna un équipage juste à côté de Kozara, près de Macure. L'ennemi aussi ne pouvait pas supporter la puanteur des cadavres. C'est pourquoi il aspergea tous les cadavres de chaux vive.

Pero Gajic

Le petit Stanko, mon frère de trois ans, est tombé malade. Il a du mal à respirer. Il appelle: "Maman, maman, Gojko, Gojko, ça fait mal, ça fait mal." Ma mère pleure et s'inquiète. Je suis l'aînée et je suis impuissant à l'aider. Les premières pluies sont arrivées. Les couvertures sont trempées. Nous sommes mouillés. Nous grelottons de froid. On a des crampes d'estomac à cause de la faim. Les enfants pleurent. Pendant la journée, des avions survolaient nos abris, ils touchaient presque les arbres. Ils lançaient des bombes et mitraillaient la forêt. Des morceaux d'os et de chair volent à travers les arbres. Une vache blessée aux pattes postérieures tente de se relever. Un cheval effrayé dévale Mačkovac en direction du moulin Zidan. Il fallait récupérer le bétail avant le soir.

Gojko Vukadinović

Les obus de canon et les mines tombèrent sur la masse des blessés et des gens. Il y a eu du tumulte.

help her. The first rains have come. The blankets got soaked. We are wet. We are shivering. Our intestines are cramping with hunger. The children are crying. During the day, planes are flying over our shelters, so close to us as if they would stick in the tree tops. They were dropping bombs and firing machine guns in the woods. Pieces of human bones and fleshare flying through the trees. A cow wounded in the hind legs is trying to get up. A frightened horse is running down Mačkovac towards Zidani mlin. The cattle were supposed to be gathered in the early evening.

Gojko Vukadinović

Cannon shells and mines fell on the mass of the wounded and people. There was a commotion. People and cattle flew into the air, mingling with rocks, earth and leaves. It seemed that no one would escape.

Milorad Vikalo

I entered the yard of a house, at the entrance to Kozara. I saw a woman who had given birth. An artillery shell had blown up part of her body, leaving the child on her mother's umbilical cord. I don't even remember how I separated the mother from the child. I entered the house. I notice the dead. Everyone in this house was killed. The shell blew up the roof, and all those who were inside were killed. It was a scary sight.

Marija Kaus Škundić



Les gens et le bétail volaient dans les airs, se mêlant aux pierres, à la terre et aux feuilles. Il semblait que personne n'allait s'en sortir.

Milorad Vikalo

Je suis entrée dans la cour d'une petite maison, à l'entrée de Kozara. J'ai vu une femme qui avait accouché. Un obus d'artillerie a fait exploser une partie de son corps et l'enfant est resté accroché au cordon de sa mère. Je ne me souviens même pas de ce que j'utilisais pour séparer la mère de l'enfant. Je suis entrée dans la maison. Je remarque des morts. Dans cette maison, tout le monde a été tué. L'obus a fait exploser le toit et tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur sont morts. C'était une scène atroce.

Marija Kaus Skundic

***

Les témoins de l'épopée de Kozara ont laissé derrière eux des témoignages poignants sur la tragédie qu'ils ont vécue. Un grand nombre de femmes, de personnes âgées, d'enfants et de soldats n'ont pas eu la possibilité de le faire. Ils ont fini leur vie dans les forêts de Kozara, dans les villages de Kozara, dans des camps dans tout l'État indépendant de Croatie et dans l'Europe soumise. Beaucoup d'enfants qui ont survécu à l'offensive, aux refuges et aux camps n'ont pas non plus eu l'occasion de témoigner. Même si la mort physique n'a pas touché leurs corps, la mort spirituelle et identitaire l'a fait. Répartis dans de nombreuses familles où ils n'avaient pas la possibilité de connaître leur origine, leur sexe et leur identité, les enfants survivants de Kozara ont passé des décennies de leur vie à se donner d'autres noms, prénoms, professant une religion différente. On a l'impression que les cercles du sculpteur Dzamonja ont enveloppé de secret toutes ces petites vies que les chemins de la vie ont déraciné à jamais de leur Kozara natale, et que c'est justement ces cercles-là qui ne leur ont pas permis de retrouver le chemin qui les fera revenir à leur source.

C'est pourquoi les témoignages des survivants sont extrêmement précieux. Aucune lettre, aucune parole écrite d'un historien ne peut évoquer la tragédie de *l'anneau de fer autour de la Kozara rebelle*- comme l'écrivain Branko Ćopić a écrit en parlant de cette montagne héroïque. La lutte pour la vie, la lutte pour les enfants, les fils, les pères et les frères, la lutte contre la faim, le froid et les ennemis, la lutte pour la survie, physique, spirituelle, identitaire. L'esprit de lutte, de défi et de persévérance imprègne chaque mot qu'ils ont laissé derrière eux en témoignage de leurs exploits et de leurs tragédies. En retournant sur les lieux embrasés, les femmes de Krajina portant des foulards noirs ont trouvé quotidiennement la force et la motivation de continuer leur vie sans leurs proches, sans leurs enfants, sans leur mari et sans leur famille. Enveloppées de noir, symbole des mères et grands-mères de la Krajina bosniaque, mais aussi de toute la Krajina serbe où le sang des justes et des innocents a été versé, elles ont gardé leurs souvenirs et les ont transmis à leurs plus jeunes dans les foyers reconstitués.

Enfin, nous utiliserons un autre extrait écrit par Branko Ćopić. Dans la troisième partie de la *Trilogie des pionniers,* dans son roman la *Bataille dans la Vallée d'Or,* Branko Ćopić raconte la rencontre entre un

Witnesses of the epic of Kozara left behind striking testimonies about the tragedy they survived. Many women, the elderly, children and fighters did not have the opportunity to do so. They ended their lives in the forests of Kozara, in the villages of Kozara, in camps throughout the Independent State of Croatia and enslaved Europe. Numerous children who survived the offensive, refugees and camps did not get the opportunity to testify. Although physical death did not reach their bodies, spiritual and identity death did. Distributed in numerous families in which they did not have the opportunity to know their origin, lineage and identity, the surviving children from Kozara spent decades of their lives calling themselves by other names, surnames, professing another religion. One gets the impression that Džamonja's circles wrapped a veil of secrecy on all those little lives whose life's paths took them away from their native Kozara forever, and that those circles did not allow them to find a way to return to their source.

That is why the testimonies of the survivors are extremely valuable. Not a single written letter and not a single written word of a historian can even remotely conjure up the tragedy of *the iron besiege around the rebellious Kozara* – as Branko Ćopić wrote about the heroic mountain. This was the struggle for life, the struggle for children, sons, fathers and brothers, the struggle against hunger, cold and enemies, the struggle for survival, physical, spiritual, identity. The spirit of struggle, defiance and perseverance permeates every word they leave behind as a testimony to their exploits and tragedies. Returning to their burnt places, Krajina women in black scarves found the strength and motivation to continue living without their loved ones, without their children, husbands, without their families. Dressed in black, a symbol of mothers and grandmothers of the Bosnian Krajina, but also of all Serbian regions in which honest and innocent blood was shed, they kept memories and passed them on to their youngest at the renovated hearths.

In the end, we will use another excerpt written by Branko Ćopić's pen. In the third part of the *Pioneer Trilogy /*Pionirska trilogija/,* in the novel *The Battle of the Golden Valley*, Branko Ćopić writes about the meeting between a German commander and a captured group of girls from Kozara. Addressing the captured Kozara women, the German commander shouted and threatened that Kozara would stench for seven years, alluding to the cruelty with which the German soldiers would act. Nena Bokanova, one of the prisoners whom Branko Ćopić describes as extremely proud, answers the German commander: *The glory of Kozara will be mentioned for seven hundred years*. The strong pledge of Nena Bokanova, proudly spoken to the German occupier, symbolically showed the earnest ideals inherited in the being of the Serbian nation.

Today, eighty years after the suffering, Kozara is still one of the strongest symbols of the tragedy of the Serbian people in the Independent State of Croatia. Having transcended its regional framework, it has woven its epic into the collective memory of the entire Serbian people. Its past permeates individuals and communities whose memories and recollections do not allow them to be forgotten. Proud Kozara



commandant allemand et un groupe de jeunes filles capturées à Kozara. S'adressant aux jeunes filles capturées, le commandant allemand crie en les menaçant que Kozara puera pendant sept ans, faisant allusion à la cruauté avec laquelle les soldats allemands agiront. Nena Bokanova, l'une des prisonnières que Branko Ćopić décrit comme extrêmement fière, répond au commandant allemand : *Pendant sept cents ans, la gloire de Kozara sera mentionnée*. Les puissantes paroles et la promesse de Nena Bokanova, prononcées fièrement à l'occupant allemand, ont montré symboliquement les idéaux sincères hérités de l'être de la nation serbe.

Aujourd'hui, quatre-vingts ans après ses tourments, Kozara reste l'un des symboles les plus forts de la tragédie du peuple serbe dans l'État indépendant de Croatie. Au-delà des frontières régionales, elle a inscrit son épopée dans la mémoire collective de tout le peuple serbe. Son passé imprègne les individus et les communautés qui ne permettent pas que leur mémoire et leur souvenir soient oubliés. La fière Kozara s'est intégrée à l'identité collective serbe. Reconnaissant l'importance de Kozara dans le moment moderne, le Musée des Victimes du Génocide, en coopération avec le Musée Mémorial de Mrakovica, a organisé une exposition l'année où nous commémorons le triste quatre-vingtième anniversaire de la tragédie de Kozara, dans le but de préserver de l'oubli le sort des ancêtres courageux et fiers de Kozara qui ont péri.

built itself into the Serbian collective identity. Recognizing the importance of Kozara in modern times, the Genocide Victims Museum, in cooperation with the Memorial Museum in Mrakovica, organized an exhibition in the year when we mark the sad eightieth anniversary of the tragedy on Kozara, in order to save from oblivion, the fate of perished, brave and proud ancestors of Kozara.



Les auteurs de l'exposition expriment leur reconnaissance aux Archives de la Republika Srpska, au Musée de la Republika Srpska, à la Bibliothèque nationale et universitaire de la Republika Srpska, au Secrétariat de la République pour les religions de la Republika Srpska et au Musée de Kozara pour l'opportunité de mener des recherches, ainsi que pour le matériel fourni pour l'exposition.

Les auteurs de l'exposition expriment une reconnaissance particulière au directeur du parc national de Kozara, M. Božidar Nikoletić, directeur des archives de la Republika Srpska, M. Bojan Stojnić, directeur du Musée de la Republika Srpska, M. Davor Strika, directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire de la Republika Srpska, Mme Ljilja Petrović Zečić, directrice par intérim Directeur du Secrétariat de la République pour les religions de la Republika Srpska, M. Dragan Davidović et le directeur du musée de Kozara à Prijedor, M. Zoran Radonjić.

Les auteurs adressent des remerciements particuliers à M. Dario Drinić, chef du Département des relations et de la coopération avec l'Église orthodoxe serbe du Secrétariat des religions de la Republika Srpska, pour le matériel fourni, les objets exposés et les conseils qui ont contribué à la réussite de la réalisation de l'exposition.

The authors of the exhibition express their gratitude to the Archive of the Republic of Srpska, the Museum of the Republic Srpska, the National and University Library of the Republic of Srpska, the Republic Secretariat for Religions of the Republic of Srpska and the Kozara Museum for the opportunity to conduct research, as well as for the material provided for the exhibition.

In particular, the authors of the exhibition express their gratitude to the Director of the National Park "Kozara" Mr. Božidar Nikoletić, the Director of the Archives of the Republic of Srpska Mr. Bojan Stojnić, the Director of the Museum of the Republic of Srpska Mr. Davor Strika, the Director of the National and University Library of the Republic of Srpska Mrs. Ljilja Petrović Zečić, Acting Director of the Republic Secretariat for Religions of the Republic of Srpska Mr. Dragan Davidović, and to the Director of the Kozara Museum in Prijedor, Mr. Zoran Radonjić.

The authors express special gratitude to Mr. Dario Drinić, Head of the Department for Relations and Cooperation with the Serbian Orthodox Church of Republic Secretariat for Religions of the Republic of Srpska, for the donated material, exhibits, and advice that contributed to the successful realization of the exhibition.

KOZARA 1942

Auteurs des textes et de l'exposition
Bojan Arbutina, Musée des victimes du génocide, République de Serbie
Marina Ljubičić Bogunović, Musée Mémorial de Mrakovica, Republika Srpska
Boris Radaković, Musée Mémorial de Mrakovica, Republika Srpska

Éditeur
Musée des victimes du génocide
Trg Nikole Pašića 11, Belgrade
www.muzejgenocida.rs

Pour l'éditeur
Bojan Arbutina

Rédactrice exécutive
Aleksandra Mišić, Musée des victimes du génocide, République de Serbie

Commissaire d'exposition
Nikola Radosavljević, docteur en arts, Musée des victimes du génocide, République de Serbie

Mise en page
Aleksandar Radosavljević

Traduction
Lora Bouraoui Ristić

Impression
Intra Net Centar

Tirage
200

ISBN-978-86-82832-20-1

KOZARA 1942

Authors of the exhibition
Bojan Arbutina, Genocide Victims' Museum, Belgrade, Republic of Serbia
Marina Ljubičić Bogunović, Mrakovica Memorial Museum, Prijedor, Republic of Srpska
Boris Radaković, Mrakovica Memorial Museum, Prijedor, Republic of Srpska

Publisher
Genocide Victims' Museum
Trg Nikole Pašića 11, Belgrade
www.muzejgenocida.rs

For the Publisher
Bojan Arbutina

Executive Editor
Aleksandra Mišić

Art Director of the Project
Nikola Radosavljević, Ph.D. in Arts; Genocide Victims' Museum, Belgrade

Text Design
Aleksandar Radosavljević

Translation
Olivera Ristić

Printed in Repubic of Serbia by
Intra Net Centar, Belgrade

Print run
200

ISBN-978-86-82832-20-1

CIP - Каталогизација у публикацији
Народна библиотека Србије, Београд

341.485(=163.41)(497.13)”1941”(083.824)
341.322.5(497.15)”1941”(083.824)

KOZARA 1942 : musée Mémorialde Mrakovica / [rédactrice exécutive Aleksandra Mišić] ; [traduction Lora Bouraoui Ristić] = Kozara 1942 : Mrakovica Memorial Museum / [executive editor Aleksandra Mišić] ; [translation Olivera Ristić]. - Београд : Музеј жртава геноцида = Belgrade : Musée des victimes du génocide : Genocide Victims Museum, 2025 (Београд : Intra Net Centar) = Belgrade : Intra Net Centar. - 85 str. : илустр. ; 20 x 20 cm

Uporedo fra. tekst i engl. prevod. - Tiraž 200. - Садржај: Kozara 1941-1942 : supplice, révolte, lutte = Kozara 1941-1942 : anguish, rebellion, combat / Boris Radaković. Kozara a étalé ses branches = Kozara spread it’s branches / Marina Ljubičić Bogunović. Un anneau de fer autour de la fière Kozara = An Iron besiege around proud Kozara mountain / Bojan Arbutina.

ISBN 978-86-82832-20-1

а) Меморијални музеј (Мраковица) -- Изложбени каталози б) Други светски рат 1939-1945 -- Козара -- 1941 -- Изложбени каталози в) Ратни злочини -- Козара -- 1941 -- Изложбени каталози

COBISS.SR-ID 165091593